MONTRE LEBEM
La Montre de qualité BAISSE 10%
Mouvement ANCRE 15 RUBIS Bracelet cuir véritable
MODÈLE A 53 classique... 2291 fr. 2062 fr.
MODÈLE B 53 moderne 2553 fr. 2298 fr.
MODÈLE C 53 ronde luxe 2776 fr. 2499 fr.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre. Echangé admis
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
HORLOGERIE DE BESANCON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO : St Sébastien-Froissart
Précision même

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNÉE — N° 990
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mercredi 8 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D.L. -8-X-1947 D

NE FAITES PLUS LA LESSIVE
BLANCHENEIGE
LAVE SANS SAVON
votre linge est prêt SANS FROTTER SANS BROSSER SANS SAVONNER
la fera
A VOTRE PLACE MIEUX QUE LESSIVE ET SAVON
NE BRÛLE PAS, N'USE PAS
152 CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS, ELY. 20-77
DROGUERIES ET 6 MAGASINS

6e DERNIÈRE

RAMADIER VA EXPOSER SES PROJETS FINANCIERS

PAS D'ECHANGE DES BILLETS

LA DÉVALUATION ET LE BLOCAGE DES COMPTES NE SONT PAS DAVANTAGE ENVISAGÉS

Mais le président du Conseil parlera du choix que l'Etat doit faire dans ses dépenses

par Jacques GASCUEL

M. Ramadier prononcera sans doute demain soir un discours radiodiffusé dans lequel il fera connaître au pays le plan de « sauvetage économique et monétaire » décidé par le gouvernement. Les mesures prévues, dont le comité d'Assainissement financier achève aujourd'hui la mise au point, doivent être ratifiées demain matin par le conseil des ministres. On parle d'une réforme fiscale, d'une répartition plus équitable des charges, de nouvelles dispositions contre les fraudeurs; en ce qui concerne les agriculteurs, de taxes plus rentables que les taxes actuelles. On parle aussi d'un échelonnement des travaux figurant dans le plan Monnet, afin d'adapter les investissements aux possibilités monétaires actuelles. On parle encore d'un retour de certaines usines nationalisées au secteur privé.

Jacques Gascuel, dont nos lecteurs ont déjà si souvent apprécié la compétence et la clairvoyance en matière économique et financière, donne ci-dessous de précieux renseignements sur le plan de « salut public », avec les commentaires qu'ils appellent.

LES bruits les plus divers courent dans Paris quant au programme économique et financier qui doit incessamment nous être exposé par le président du Conseil. Le désarroi de l'opinion est évident. Ce désarroi est compréhensible. On a laissé entendre que tout allait mal et même très mal. On est allé jusqu'au bout des mots passant du plan de « misère » au plan de « détresse », des « commissions d'économies » à celles de la « hache » puis de la « guillotine ». Chacun s'attend à des mesures spectaculaires. Cette attente risque d'être déçue.

D'abord, et contrairement à ce que certains suggèrent, M. Ramadier n'annoncera ni une dévaluation ni un échange des billets avec blocage des comptes.

Nous l'avons dit ici bien des fois, si le franc s'est amenuisé depuis décembre 1945, s'il ne vaut plus 7 mm. 5 d'or fin, nul ne sait aujourd'hui combien il vaut et nul ne sait davantage combien valent la livre et le dollar. Avant de dévaluer, il faut savoir où l'on va, à quel échelon de l'échelle des valeurs on veut se raccrocher. Avant de fixer un nouvel équivalent-or à la monnaie, il faut arrêter son glissement : il faut stabiliser. Aujourd'hui rien n'est fixe, tout est mouvant. Et puis, il y a aussi la question des francs d'outre-mer, et d'abord celle du franc marocain. L'économie du Maroc n'a pas suivi l'évolution de l'économie française. Au moment où s'impose le resserrement de l'Union française, allons-nous décrocher les deux francs ? La question ne se pose pas.

Celle d'un échange de billets avec blocage des comptes ne se pose pas davantage. Ce serait semer la panique, arrêter la production, organiser le chômage, susciter un mécontentement immense à la veille des élections. Et les conditions matérielles, la possibilité d'effectuer l'opération n'existent pas. Echanger les billets, cela veut dire en avoir d'autres à pied d'œuvre, dans toutes les succursales de la Banque de France. Rien de la sorte n'est préparé pour le moment.

Que dira donc le président du Conseil ? Sans doute la fin des illusions, la nécessité du retour au réel, celle d'ajuster nos prétentions à nos ressources et d'abord arrêter le glissement général, de stabiliser la situation sur une base solide.

Depuis la libération, nous avons cru qu'il était possible, produisant moins qu'avant guerre, ayant perdu la plus grande partie de notre capital, de vivre comme nous vivions alors, d'entretenir une armée aussi nombreuse de remettre de l'ordre dans nos territoires d'outre-mer, de reconstruire nos usines et nos maisons, de reconstituer nos stocks et notre outillage, d'exporter davantage, et de nous offrir en outre le luxe d'un système de Sécurité sociale qui nous coûte, à lui seul, autant que le tiers des dépenses annuelles de l'Etat.

Pendant un certain temps, nous avons espéré pouvoir supporter toutes ces charges, jusqu'au moment où viendraient des jours meilleurs, en liquidant ce qui restait d'or et de valeurs étrangères, en tirant jusqu'au bout sur nos crédits in-

SUITE PAGE 9

160 MILLIONS DE FRAUDE FISCALE A AMIENS

Deux importants industriels avouent avoir dissimulé les capitaux qu'ils possèdent en Suisse

AMIENS, 7 octobre (par téléphone).

UN scandale important vient d'éclater à Amiens. La ville est le siège de la société Devred, spécialisée dans la confection des vêtements, et qui a des succursales un peu partout en France. C'est une très grosse affaire qui est dirigée par les frères Devred, René et Henri, qui demeurent à Amiens et sont les directeurs de l'affaire et un autre frère, Jean, qui est cultivateur à Equennoy (Oise).

Cette firme emploie, dans de nombreux ateliers, plusieurs centaines de personnes. Mais il y a également, en Suisse, une société Devred, dont les trois frères sont actionnaires. Les avoirs de cette société, en Suisse, sont évalués à environ 160.000.000 de francs français.

Quand la France entra en guerre, en 1939, les avoirs à l'étranger passèrent sous le contrôle de l'Office des changes. C'est là le point de départ d'une importante affaire de dissimulation de capitaux, dont les frères Devred sont aujourd'hui accusés. En effet, lorsqu'ils établirent leurs déclarations d'avoirs pour l'impôt de solidarité et l'impôt sur le revenu, les frères Devred ne mentionnèrent pas non plus leurs avoirs en Suisse, tombant ainsi sous le coup d'une infraction à l'ordonnance de janvier 1945 sur le recensement des avoirs à l'étranger. La fraude ayant été découverte, c'est l'Office des changes qui a porté plainte et le ministre des Finances, saisi de l'affaire, a prié le juge d'instruction d'Amiens d'ouvrir une information.

En liberté sous caution

Vendredi matin, René et Henri Devred ont été mis en état d'arrestation et, après avoir été gardés à vue, furent amenés devant M. Brille, juge d'instruction. Ils reconnurent tous les faits qui leur étaient reprochés au cours de ce premier interrogatoire. Ils ont été inculpés de dissimulation de capitaux à l'étranger et d'infraction sur les avoirs à l'étranger. De plus, les déclarations pour l'impôt de solidarité nationale étant faites sous la foi du serment, les frères Devred ont commis un abus de confiance.

Les deux inculpés ont, cependant, été remis en liberté provisoire, moyennant le paiement d'une caution très importante. Cette décision a été très commentée à Amiens, mais le juge d'instruction a en vue, a-t-il déclaré, la sauvegarde des intérêts du personnel des Etablissements Devred, menacé de chômage en cas d'incarcération de ses directeurs.

CETTE SEMAINE
VIANDE UN PEU MOINS CHÈRE

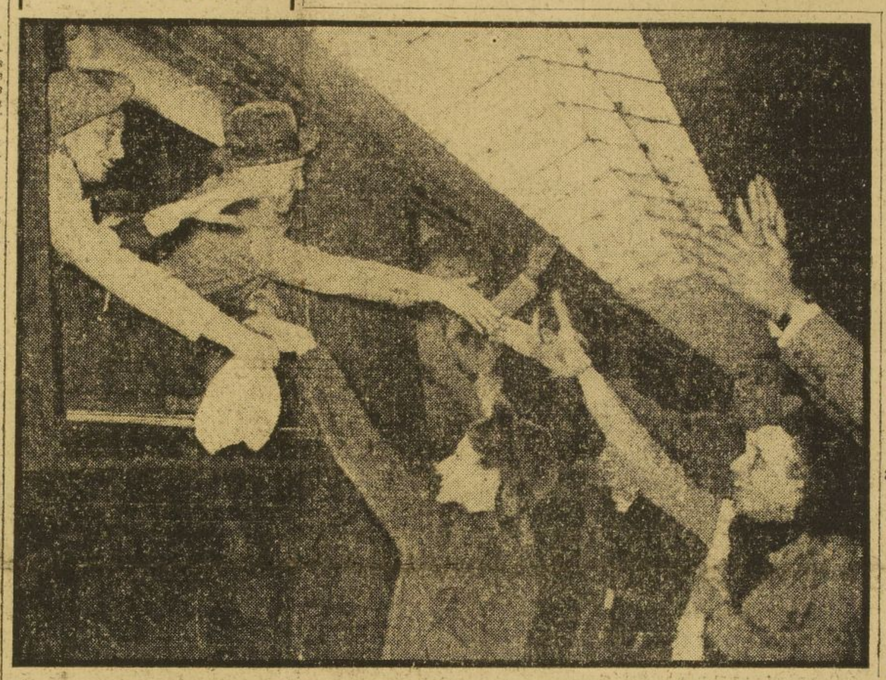
Un arrêté du préfet de police fixe les prix-limites dans les boucheries

A la suite du marché d'hier à la Villette, un arrêté du préfet de Police fixe pour cette semaine les prix limites de vente au détail de la viande dans les boucheries.

		la sem. dernière
BŒUF :		
1re catégorie, 1er choix..	417 fr.	(427)
» 2e choix..	390 »	(399)
2e catégorie.....	275 »	(261)
3e catégorie.... De 180 à	135 »	(185)
VEAU :		
1re catégorie.....	463 »	(472)
2e catégorie.....	347 »	(354)
3e catégorie.....	188 »	(192)
MOUTON :		
1re catégorie.....	391 »	(427)
2e catégorie.....	313 »	(348)
3e catégorie.....	188 »	(206)

C'est donc une baisse sensible qui est enregistrée après la première semaine d'application du barème mais obligatoire.

A SON RETOUR DES ÉTATS-UNIS MAURICE CHEVALIER ÉPOUSERAIT NITA RAYA



Maurice Chevalier nous a quittés de nouveau pour quatre mois, pour assister, le 20 octobre, à la triple projection — fait qui ne s'est jamais produit en Amérique en faveur d'un film français — dans trois cinémas new-yorkais, du « Silence est d'or », de René Clair.

On sait que René Clair a ménagé une version anglaise de son film, grâce à des commentaires en anglais dits par Maurice Chevalier, et à une présentation chantée, qui s'insèrent entre les répliques françaises.

La triple projection comportera deux projections de la version anglaise et, dans une salle spécialisée, une projection de la version française.

Maurice, qui s'embarque sur le « De Grasse », va poursuivre, à travers les Etats américains du Nord, son triomphal tour de chant inauguré l'an passé à New-York. Cependant, les Français pourront, à leur tour, entendre ce récital de deux heures en octobre 1948, au théâtre des Champs-Elysées, à l'occasion du 60e anniversaire de notre plus grand fantaisiste.

Après New-York, Chicago, Washington, Detroit et Hollywood, où notre vedette s'arrêtera peut-être pour tourner un film (il en est fortement question), applaudiront celui qui, il y a quarante ans, débutait dans un caf' conc' de Belleville sous le nom du « petit Chevalier ».

Ajoutons que le bruit court que Maurice, réconcilié avec Nita Raya, étoile des Folies-Bergère, l'épouserait à son retour.

Ce matin, à la gare Saint-Lazare, la jeune vedette (au centre) était au premier rang des amis venus accompagner Maurice à son train.

DES INDES ENSANGLANTEES

JACQUES MARCUSE nous câble:

Mon train stoppe en plein Punjab : DES MUSULMANS EN TIRENT LES HINDOUS POUR LES SUPPLICIER

Et le train repart tandis que les corps déchiquetés jonchent le terrain

Que se passe-t-il aux Indes ? Il n'est pas de jour que les dépêches ne signalent des meurtres en masse, des émeutes, des massacres entre Hindous et Musulmans. Ce pays immense, aux convulsions sanglantes, Jacques Marcuse le traverse pour en vivre le drame.

On sait que, depuis le 14 août dernier, l'Inde, devenue libre, s'est dissociée en deux Etats : l'un, musulman, le Pakistan (63 millions d'habitants) sous la conduite du Dr Jinnah; l'autre, hindou, l'Hindoustan (362 millions d'habitants) sous la présidence du pandit Nehru. Ces deux Etats auront prochainement à opter pour ou contre le statut de dominion britannique. Les quatre principaux points qui séparent Musulmans et Hindous sont : 1° la question des Sikhs du Punjab, dont une partie passe contre son gré à l'Hindoustan; 2° le partage du Bengale; 3° le problème des tribus frontalières; 4° celui des maharadjas, qui refusent de s'intégrer aux deux Etats et veulent garder leur indépendance.

LAHORE, .. octobre.

NOUS avons quitté Karachi hier soir. Les dernières nouvelles étaient plutôt rassurantes. De Lahore, d'Amritsar, on ne signalait pas de troubles nouveaux. Depuis deux jours, aucun train n'avait été attaqué.

Sur le quai de la gare, Musulmans et Hindous se coudoyaient sans pourtant se mêler. Les uns procédaient à leurs ablutions à la fontaine qui leur est réservée, les autres se rafraîchissaient à la buvette à eux seuls affectée.

Deux petites charrettes d'eau potable circulaient. Sur l'une, on pouvait lire en mauvais anglais (car l'anglais demeure la langue des deux dominions) : « Water for Orthodox » (Eau pour les Hindous »).

Sur la seconde :

« Water for général » (ce qui ne se traduit pas par « Eau pour le général », mais par « Eau pour tout le monde »). La soif que l'on étanchait n'était pas encore une soif de sang.

Sur une des places de la ville, j'avais contemplé, dans l'après-midi, la statue grandeur nature de Mohandas Gandhi, monument célèbre dans toute l'Inde et objet de nombreuses plaisanteries à cause des véritables lunettes dont les autorités municipales ont naïvement orné le nez de bronze du Mahatma. Des promeneurs mahométans jetaient à cette effigie des regards sans férocité. L'ordre régnait.

Karachi, hier encore le troisième port de l'Inde britannique, est aujourd'hui la plus jeune capitale du monde : celle du Pakistan (Etat musulman de l'Inde). New-Delhi, ci-devant capitale impériale, est devenue le siège du gouvernement de l'Union indienne, Etat souverain.

Deux nations sortent des limbes, s'éveillent et se tâtent. Leurs chefs politiques sont passés presque sans transition de l'opposition au pouvoir. De sa longue sujétion, l'Inde sort ankylosée, les membres gourds, les muscles atrophiés, les réflexes désordonnés. Dans les deux capitales, où la vie a conservé son rythme et sa routine de colonie et de pays

La carte des Indes nouvelles (par comparaison, celle de la France).

chaud, l'indépendance, la souveraineté nationale tiennent encore du mirage. On n'y croit pas tout à fait. On sent obscurément que la réalité n'est pas ici : violente, redoutable et certaine, c'est au cœur même de l'ancien Hindoustan qu'elle s'affirme, au « Pays des Cinq Rivières », au Punjab.

Premier assassinat

Dans le compartiment voisin du nôtre, le maharaja de Bahawalpur. Il est *énorme*, comme sont les maharajas; à chaque station, aussitôt que nous avons franchi la frontière de ses Etats, il pousse à la portière son ventre et son visage; on croirait qu'il cherche à descendre de voiture et que son embonpoint l'en empêche. En réalité, s'il livre ainsi une partie de son individu à l'enthousiasme de ses sujets, s'il se détache de la sorte en haut-relief sur la paroi lisse du wagon, c'est pour prononcer un discours.

— Assez de sang! crie le prince. Assez de violences! Soyez avant tout citoyens

SUITE PAGE 3

Des jeeps vont désinfecter Le Caire au DDT

LE CAIRE, 7 octobre (A.P.). — Le bilan de l'épidémie de choléra en Egypte accuse maintenant 381 décès et 1.600 cas confirmés.

La désinfection par avions aspergeurs de D.D.T. continue. De plus, un essai va être fait en certains quartiers du Caire, de désinfection au D.D.T., du même style, au moyen de Jeeps spécialement équipées.

D'autre part, la France a envoyé 100.000 unités de vaccin et va en envoyer d'autres.

Une grenouille vit depuis un an avec un cœur qui n'est pas le sien

MOSCOU, 7 octobre (A.P.). — Il y a aujourd'hui un an que le professeur Sinitsyne a greffé à une grenouille un cœur qui n'est pas le sien.

L'animal continue à bien se porter et à mener la vie ordinaire des grenouilles dans le laboratoire du célèbre savant.

2 VOITURES NOUVELLES AU SALON DE L'AUTO 1947

Plus celles de 1946 que le grand public ne connaît pas encore

LE Salon de l'Auto qui, normalement, ouvre ses portes le premier dimanche d'octobre, se tiendra au Grand Palais, avec un peu de retard cette année, puisqu'il ne commencera que le 23 octobre. La clôture aura lieu le 5 novembre.

Le public verra, comme il l'a fait l'an dernier, les belles voitures qu'il ne pourra pas acheter, mais il constatera que les constructeurs français, dont la production atteint environ 6.000 machines par mois (300.000 aux U.S.A., 25.000 en Grande-Bretagne) dont 66 % sont réservées à l'exportation, ont quand même fait un effort pour l'avenir.

On verra, au Grand-Palais, de rares nouveautés et aussi ces petites machines, comme la 4 CV Renault, promises pour le printemps 47 et dont la fabrication en grande série n'avait pas été commencée, faute de matières premières, mais dont on annonce une production mensuelle de 100 par mois dès maintenant.

Cette année, la participation étrangère sera importante. Les U.S.A., l'Angleterre, l'Italie exposeront leurs dernières créations, dans un but de pure propagande, puisqu'il est pratiquement impossible de les importer.

Ces voitures étrangères, comme les belles machines Delahaye, Delage, Talbot, carrossées dans le meilleur goût français, apporteront aux visiteurs l'illusion... en attendant que prennent fin les restrictions du moment sur l'essence et que revienne la liberté de vente pour les autos.

Machines nouvelles

LA SIMCA SIX : 3 CV. 95 km. à L'HEURE

Elle doit succéder à la fameuse petite Simca-Cinq.

Elle est plus brillante, plus jolie, plus rapide aussi. La suspension a été améliorée. Comme elle, c'est une voiture à deux places. Son moteur est de 3 CV fiscaux, mais construit avec soupapes en tête et culbuteurs, sa puissance réelle utilisable est beaucoup plus grande (16 CV). Vitesse maxima : 95 à l'heure.

Boîte à quatre vitesses silencieuses. Freins Lockheed sur tambours spéciaux lui assurant un coefficient de freinage exceptionnel. Carrosserie monocoque tout acier. Roues avant indépendantes. Consommation : 5 litres aux 100 kilomètres.

Elle possède une grande accélération et doit transformer la conduite dans Paris.

La 2 litres Grégoire à 5 places : 140 à l'heure

Cette voiture, d'une conception originale, doit être une des grandes attractions du Salon. Sa carcasse est en alliage léger, sa forme aérodynamique. C'est une automobile à cinq places, trois à l'avant, deux à l'arrière.

Vitesse en palier : 140 à l'heure, consommation à 80 de moyenne : 9 litres aux 100 kilomètres.

Moteur à quatre cylindres (1.998 cm3) pouvant développer 64 CV à 4.000 tours minute. Boîte à quatre vitesses commandées sous le volant.

CELLE QU'ON NE VERRA PAS AU SALON : LA 203 PEUGEOT

Ce n'est, actuellement, qu'un prototype, pour lequel il a fallu dix-huit mois d'essais. Les premières 203 ne sortiront de l'usine de Sochaux qu'à la fin de l'année 1948.

La 203 ne sera pas exposée au Salon, mais fort probablement présentée à la presse.

Voici les caractéristiques de cette nouvelle Peugeot :

Carrosserie monocoque 4 places, 4

Fernand LEGOUGE.

SUITE PAGE 3

La 203 Peugeot, confortable, à la ligne moderne.

Un second général est bien compromis dans l'affaire Beynet

ainsi que « France-soir » l'avait annoncé

NICE, 7 octobre. (De notre corresp. part., par téléphone). — Le général Beynet passera-t-il en correctionnelle ?

L'enquête, menée sur l'affaire Beynet arrive à son terme, semble-t-il. Nous avons annoncé, samedi, qu'un second général était compromis. M. Guthmann, juge d'instruction, a laissé entendre que cette information était confirmée.

Ce général dont on tait le nom se serait rendu complice de dissimulation des prix de vente de la villa. La complicité de Rinaudo avec un des faux policiers pourrait aussi être envisagée.

L'identification des faux policiers semble faite. Le juge d'instruction niçois décernerait contre eux des mandats d'amener à la fin de la journée.

Une question juridique se pose. Le général Beynet passera-t-il en correctionnelle ? En ce qui concerne l'introduction frauduleuse en France, le délit peut se transiger avec le ministère des Finances. Par contre, la dissimulation sur l'acte de vente conclu en correctionnelle lorsqu'il y a plainte du ministère des Finances ou de l'administration des Domaines. Or, on sait qu'une plainte, en date du 25 août, a été déposée à l'encontre du général Beynet par le ministère des Finances. Donc, en principe, le général comparaîtra en correctionnelle, à moins que, d'ici là, le ministère ne retire sa plainte.

Les briques étaient comestibles

Le directeur et le président d'une société sont arrêtés

SAINT-ETIENNE, 7 octobre (Dépêche « France-soir »). — Ces fabricants de briques recevaient des céréales en disant que c'étaient des matières premières. Le samedi 4 octobre, les services du contrôle économique et le service de police du département de la Loire ont pu, sur les indications fournies par les employés de la S.N.C.F., saisir un wagon accusant vingt tonnes de silice destiné aux Etablissements Labesse, fabricants de produits réfractaires, à Lorette.

Le wagon contenait, en réalité, 1.500 kilos d'avoine, 500 kilos de seigle, 300 kilos d'orge.

M. Labesse, président-directeur général des établissements, et M. Petit, directeur de la Société, ont été déférés au Parquet.

L'avion sans pilote est reparti pour les U.S.A.

LYNEHAM (Angleterre), 7 octobre (A.P.). — L'avion robot « Robert Leg », qui traversa l'Atlantique de Terre-Neuve en Angleterre, le 22 septembre dernier, est reparti ce matin, à 7 h. 5, pour les Etats-Unis.

Toujours commandé à distance, sa première escale sera Stephensville (Terre-Neuve).

Il emporte 12.000 litres d'essence. Il a effectué un décollage impeccable, le train d'atterrissage s'est escamoté automatiquement alors que l'appareil se trouvait à 1 m. 50 du sol.

LA GRÈVE DES CADRES DES TABACS peut s'étendre aux 21 manufactures

CE matin, les cadres des manufactures de tabacs et allumettes n'ont pas pris le travail. Les grévistes, vérificateurs et chefs d'atelier, au nombre de 2.000, sont des fonctionnaires dépendant du ministère des Finances et, comme tels, attendent depuis plus d'un an leur reclassement.

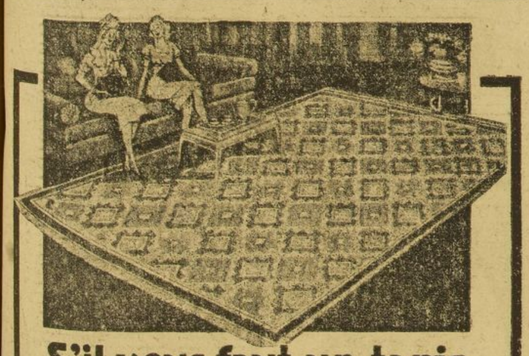
Il y a trois semaines, une grève d'avertissement de quatre heures avait eu lieu, mais aucun résultat n'avait été obtenu. Ils se sont décidés à passer de nouveau à l'action et la grève a été décidée, hier soir, pour une durée illimitée. Elle est effective depuis ce matin 7 heures 15.

Les ouvriers travaillent normalement jusqu'à présent

Les ouvriers ont pris le travail normalement, tandis que la maîtrise allait remettre ses cahiers de revendications aux directeurs des manufactures qui, à leur tour, en référeront à l'administration supérieure.

Cette grève touche les dépôts d'Issy-les-Moulineaux, de la rue de Reuilly, d'Aubervilliers et de Pantin.

Si ce conflit ne recevait pas de solution d'ici deux ou trois jours, il pourrait fort bien s'étendre rapidement aux 21 manufactures de France.



S'il vous faut un tapis
cela vaut la peine de lire ces 97 mots

Un tapis, est le complément indispensable de votre mobilier, dont il doit rehausser l'éclat.
Il faut qu'il soit garanti "grand teint" et qu'il reste aussi beau et aussi lumineux après des dizaines et des dizaines d'années d'usage.
Il faut qu'il fasse l'admiration de tous.
Il faut enfin que vous ne le payiez pas plus cher qu'un tapis quelconque aux points grossiers et qui "fait vieux" au bout de quelques mois.
Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves dans la collection la plus complète et la plus splendide qui soit...
...Et venez participer au miracle du
STUDIO DU TAPIS
52, CHAUSSÉE D'ANTIN. TRI. 68-19

Dents Blanches Haleine Fraîche
Colgate nettoie les dents, rafraîchit la bouche et parfume agréablement l'haleine. Colgate, crème blanche, blanchit les dents.
★ Faites la CURE COLGATE
CRÈME DENTIFRICE COLGATE
S.A. PALMOLIVE - PARIS

LES FILMS DE LA SEMAINE

Après avoir mangé du corbeau Clouzot s'attaque au « poulet »...

FILM : « Quai des Orfèvres », français. — SALLES : Marivaux, Marignan. — REALISATEUR : H.-G. Clouzot. — SCENARIO : D'après « Légitime défense », de Steeman. — INTERPRETES : Louis Jouvet, Suzy Delair, Simone Renant, Charles Dullin, Larquey.

C'est un véritable exploit qu'a réussi H. G. Clouzot. Le brillant sujet de « Quai des Orfèvres » vous est connu par le récit de Gilles Gérard, que publia « France-soir » l'été dernier. Mais le film n'est pas seulement un savoureux policier psychologique ou un documentaire suggestif et à peine romancé sur la façon dont travaillent dur, dans des conditions difficiles, les inspecteurs de la P. J., c'est aussi et surtout « de la belle ouvrage ». de cinéma, si habilement faite que les profanes, ravis et entraînés par le rythme du film, ne s'aviseront sans doute pas de sa perfection technique. Il n'y a pas de meilleur à dire.

Par exemple, la naissance d'une chanson, depuis le moment où Suzy Delair l'écoute pour la première fois chez l'éditeur jusqu'au soir de fièvre où elle la crée, tandis que l'intrigue poursuit son troublant petit bonhomme de chemin, est un morceau d'une étourdissante maîtrise. La course de Bernard Blier dans les rues de Passy le soir du crime, l'enquête de Jouvet au music-hall pendant le spectacle, la confrontation de Larquey et de Simone Renant dans les locaux de la P. J. sont des morceaux étonnants qui surclassent nettement le sujet.

Interprétation hors de pair. Tous les rôles, les grands comme les petits, sont « tenus », et Louis Jouvet, en grande forme, campe un « Jouvet » qui paraît plus vrai que Jouvet...

André LANG.

THEATRES

OPERA, mercredi, 20 h., Faust.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Andromaque. Un Caprice. — (Luxembourg), 20 h. 45, Martine, La Brebis.
AGNES-CAPRI, 21 h., Trio des Quatre.
AMBASSADEURS, 21 h., La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur
ANTOINE, merc., 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21, Apollon de Marsac, Les Bonnes.
CAPUCINES, 21 h., L'Amour vient en jouant.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGRAM, merc., 21, Histoire très natur.
EDOUARD-VII, merc, 21 h., Boléro.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, merc., 21, Carnaval des spectres.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons, une fille.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, merc., 21 h., Mon Suicide.
MADELEINE, merc., 21 h., Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, merc., 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vs planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, Amour des 3 Oranges.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, merc., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20.45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE, 21, Une mort sans importance.
PTE-ST-MARTIN, 21, Vous n'avez rien à décl.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
TH. HEBERTOT, 20 h. 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, 9 oct., Virage dangereux.
TH. DE POCHE, 21, Enfants du Bon Dieu.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 21 h., Les Hommes en blanc.

OPERETTES

ALHAMBRA, merc., 21 h., Clochemerle.
CASINO MONTPARN., 21, Quel beau voyage.
CHATELET, merc., 20.30, Valses de Vienne.
CASINO MONTP., mer., 21, Quel beau voyage.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

VARIETES

AB.C., mat. jeudi,sam.dim.lundi 15; soir. 20.45
BOBINO, 21 h., R. Lehas, F. Sardou, R. Rocca.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, 21 h., Edith Piaf.
EUROPEEN, 21 h., Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
TABARIN, A partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, mercr., 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Fratellini.
CIRQUE PINDER, 21 h., Nanterre.

LES CINEMAS

Films français

BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
DELAMBRE, Chemin sans lois.
HELDER, Non coupable.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PAL. ROCHECHOUART, Mariage de Ramuntcho.
PARAMOUNT, Café du Cadran.
PLAZA-ELYSEES, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Mélès), Les 3 cousines.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Monsieur La Souris.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Balalaïka.
AVENUE, Mr. Wilson perd la tête.
BROADWAY, Révolte à bord.
BONAPARTE, Meurtre à crédit.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., L'Apprentie amour.
COLISEE, Le Tyran.
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour.
ERMITAGE, Humoresque.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, L'Heure du crime.
NEW-YORK, Chasse aux diamants.
PANTHEON, Démon de la chair.
PORTIQUES, Portraits de Doiran Gray.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Révolte à bord.
STUDIO ETOILE, To be or not to be.
STUDIO 28, Mr. Smith, agent secret.
TH. CHAMPS-ELYSEES, Appassionata.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

AUBERT-PALACE, En marge de l'enquête.
CALIFORNIA, Révolte à bord.
CINECRAN, Apache, cheval de la mort.
CINEMONDE-OPERA, Révolte à bord.
CLUB DES VEDETTES, Portrait de Dorian Gray
EMPIRE, Apache, cheval de la mort.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie.
GAUMONT-THEATRE, Le Tyran.
IMPERIAL, Apache, cheval de la mort.
MAX-LINDER, 5e Bureau.
PALACE, L'Heure du crime.
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
RADIO-CINE-OPERA, L'Apprentie Amoureuse.
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Humoresque.
ST-LAZARE-PASQUIER, Meurtre à l'aube.

Films italiens

APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Paisa (v.o.).
LE FRANÇAIS, Paisa (d.).
LYNX, Paisa (d.).
MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale).
STUDIO UNIVERSEL, Ce soir rien de n. (v.o.).

Les Conseils de Philomène

Mou de porc portugaise

Coupez 500 grammes de mou de porc en minces languettes, faites-le dorer rapidement en cocotte contenant trois cuillerées de saindoux ou margarine en même temps que 250 grammes de petits oignons laissés entiers. Lorsque tout est rissolé, mouillez d'un verre de bouillon très chaud, ajoutez trois cuillerées de purée de tomates (ou trois tomates écrasées), une gousse d'ail, bouquet garni, sel et poivre. Cuisez, cocotte ouverte, pendant 1 heure sur feu modéré. La sauce doit être presque entièrement réduite. Servez ce plat très chaud, en même temps que des pommes de terre cuites à la vapeur et, à volonté, une épaisse sauce piquante aux cornichons.

Ces femmes sont devenues des démons

UNE ENQUÊTE DE George SINCLAIR

Pour que vivent ses derniers enfants LEONARDA, la sorcière de Corregio a sacrifié 20 femmes

ELLE DÉCOUPAIT SES VICTIMES COMME DES POULETS, MÉLANGEAIT LEURS OS, RÉDUITS EN POUDRE, AUX GATEAUX QU'ELLE OFFRAIT ET LES « ENVOYAIT AU CIEL» DANS LA FLAMME DES CIERGES DE GRAISSE HUMAINE

Il a fallu que passent en jugement les gardiennes des « camps de la mort » pour qu'on découvre jusqu'à quelle intensité de folie la passion morbide de la souffrance peut entraîner une âme féminine. Mais ces monstrueuses fleurs du mal ne poussèrent pas exclusivement dans le fumier de l'hitlérisme ; dans tous les pays, et pour diverses raisons, des femmes, dont certaines eurent les yeux des anges, se sont transformées en inexplicables démons. Après Irma Greese, l'Allemande tortionnaire, George Sinclair nous présente un autre exemplaire de ce bestiaire effrayant : une sorcière italienne (1).

AU treizième enfant qui mourut, Leonarda Cianciulli Ponsardi, paysanne de Corregio, village de la province d'Emilie, parut tomber du haut mal. Elle se jeta la face contre terre et hurla. Les quatre enfants survivants, serrés dans un coin de la masure, tremblaient entre cette mère à demi folle et le cadavre de leur frère. Un homme arriva en courant. C'était le père de cette malheureuse. Des voisins l'accompagnaient. Leonarda Cianciulli se redressa et se jetant sur lui :

— Hors d'ici ! cria-t-elle. Hors d'ici, vous tous qui venez flairer la mort de mes enfants !

Elle lui lança ses hardes, barricada la porte, tira les volets, alluma des cierges. Et elle se tint jusqu'au lendemain debout, immobile en face du lit où reposait l'enfant blanc. Son visage était de pierre. Elle priait. Elle méditait.

Pourquoi ses enfants mouraient-ils tous ? Etaient-ils maudits à leur naissance ? Ne les protégeait-elle pas comme il fallait ? Les quatre derniers allaient-ils aussi lui glisser entre les mains, chair défaillante touchée par la pourriture de la mort ? Ne pouvait-elle retenir le souffle de la vie ? N'existait-il pas un moyen ?

« Jette le mal »

Les médecins qui passaient en tournée deux fois par an à Corregio (on était en 1938, c'était un grand progrès déjà) marmottaient, en examinant les petits Ponsardi, des formules inefficaces : « Tuberculose, méningite, hérédité, rachitisme... » Le curé ne savait que demander quelques fois pour réciter, sur les cercueils, ses « De profundis ». Et quand Leonarda, à genoux dans la chapelle de Corregio, suppliait avec larmes la Madone aux sept douleurs d'épargner les derniers de ses enfants, nul effet ne suivait ses prosternements et ses vœux. Autant en emportait le vent de la campagne émilienne, familier des masures croulantes, pleines de vies acharnées et fragiles, ce vent porteur de mystérieux enseignements, qui chuchotait à la mère treize fois frappée :

— Rappelle-toi. La mère de ta mère, l'aveugle douée, te répétait : « Si tu veux attirer le bien sur quelqu'un, jette le mal sur quelqu'un d'autre. Dans la balance du sort, tu peux tricher, si tu veux. Si le diable y trouve son compte, que lui importe ? Cette vieille femme torturait des figures de cire, et ses ennemis se tordaient de douleurs subites. Elle découpait vivantes des bêtes au sang noir, et ses lourdeurs de jambes s'envolaient. Si elle avait tué plus qu'une bête, peut-être aurait-elle mené à bien des œuvres plus grandes ?

Le vent de la campagne émilienne chuchotait et riait quand, au matin, Leonarda Cianciulli Ponsardi, ayant elle-même cloué le cercueil de l'enfant mort, ouvrit la porte sur la route qui menait directement au cimetière. Epuisés de veille, les quatre survivants la suivirent, livides dans le soleil naissant. Elle marchait, avec ce cercueil sur l'épaule, à grandes enjambées. Sur leur seuil, trois voisines parurent : Faustina Setti, Francesca Loavi et Virginia Caciapo. Elles poussèrent des cris. Leonarda ne se retourna pas.

Prospérité

A quelque temps de là, il parut que la chance tournait dans la maison des Cianciulli. Effrayé par les imprécations de Leonarda, le mari n'était jamais revenu, et la famille se passait à merveille de ce chef ivrogne. Les enfants semblaient triompher de leur chétive nature ; ils avaient les joues roses, le geste vif, et ils jouaient infatigablement avec les autres natifs du village.

L'aîné, Guiseppe, qui avait du goût pour les études, était parti pour le collège, à Milan. La guerre, qui venait d'éclater, laissait le village plus isolé que jamais, et chaque mère qu'il aurait, pour une période plus ou moins longue, à vivre sans le secours, mais aussi sans le contrôle des grandes villes. Quelques produits — le savon par exemple — se mirent à manquer et ceux qui savaient s'en procurer devenaient riches. Leonarda était de ces privilégiés.

Elle vendait du savon et des bougies. Elle avait aussi ouvert, chez elle, une espèce d'agence matrimoniale pour les jeunes filles du pays qui craignaient, vu la guerre, de vieillir sans hommes. Elle était fine, la Leonarda. Elle savait inspirer confiance. Elle était accueillante, ne regardant pas, si l'on venait la voir, à vous offrir un bouillon, un gâteau, un cierge qu'il fallait consacrer à la Madone pour que vos désirs fussent exaucés. Toute une clientèle de jeunes femmes se pressait dans la maison que la mort semblait avoir désertée et qui prospérait en richesse et en santé.

Un bavard au cinéma

Elle prospérait si bien, cette maison Cianciulli, que des voisins, sans doute envieux, firent courir sur elle des bruits inquiets. Ils avaient remarqué que de nombreuses jeunes femmes avaient franchi le seuil de Leonarda, que l'on n'avait jamais revues. Ils s'étonnaient que Faustina, Francesca et Virginia, les voisines de Leonarda, eussent en l'espace de quelques mois disparu toutes trois de Corregio. Ils prétendaient que Leonarda s'enfermait parfois plusieurs jours dans sa maison pour des besognes mystérieuses, dont elle sortait hâve, les yeux fixes, comme possédée du démon.

Quelques-uns se mirent à se signer et à crier « sorcière » sur son passage. Mais Leonarda alla trouver les médisants et les invita chez elle.

Comme ils continuaient à bavarder, Leonarda les attaqua en diffamation ; le tribunal lui donna raison. Mais, tôt ou tard, ils continuèrent à parler. Ils parlèrent même si haut, dans un cinéma de Faisance où ils s'étaient rendus un jour de marché, qu'un jeune détective, intrigué par cette Leonarda qu'il entendait comparer au personnage d'épouvante du film, résolut de percer le mystère qui l'enveloppait. Un secret, il commença d'enquêter. Quelques semaines plus tard, escorté de considérables forces de police, il venait « cueillir » dans la maison de Corregio une des plus étranges criminelles de notre temps.

Accablée de preuves, Leonarda ne put nier longtemps qu'elle eût assassiné, en l'espace de deux ans, plus d'une vingtaine de jeunes femmes. Avec tranquillité elle expliqua comment, et pourquoi.

L'agence de la Mort

Leonarda Cianciulli avait commencé de tuer quelques semaines après la mort de son treizième enfant. Ses premières victimes avaient été ses trois voisines : la rentière Faustina Setti, la directrice d'école Francesca Loavi et l'ex-artiste lyrique Virginia Caciapo. Elle les avait attirées séparément dans sa maison et elle les avait abattues avec une hache de forestier. Ensuite, elle avait découpé les cadavres, « exactement, dit-elle, comme on découpe un poulet ». Mais les morceaux la gênaient encore : elle eut l'idée de les faire dissoudre dans la potasse de soude et, avec la pâte obtenue, elle s'essaya à fabriquer du savon. Le résultat l'ayant satisfaite, elle vendit les pains dans le pays et tira grand profit de ce commerce. Elle chargea même son fils Guiseppe d'écouler à Milan plusieurs dizaines de kilos de l'horrible marchandise.

Mais il lui fallait de nouvelles victimes : elle imagina de devenir agent matrimonial ; les jeunes femmes affluèrent chez elle. Elle put se donner le luxe de choisir ses victimes : elle préféra les plus belles. Elle raffina aussi sa manière de tuer : elle mutila les visages, coupa les seins et les mains, réduisit les os en poudre, qu'elle consacra, mélangée de vanille et de marmelade, à la confection des gâteaux qu'elle offrait à ses visiteuses. La fabrication du savon lui parut bientôt insuffisante : elle fabriqua des cierges, dont la flamme, brûlant à la graisse humaine, était, jugea-t-elle, d'une pureté incomparable. L'habitude venue, elle accomplissait ces besognes avec aisance ; elle se vantait de pouvoir, en quarante minutes, tuer, découper, réduire en pâte, mouler une femme de taille et de résistance moyennes.

Sacrifices humains

Les policiers qui interrogèrent Leonarda, le juge instructeur du procès, qui ne s'ouvrit (la justice est lente en Italie) que le 12 juin 1946, le président du tribunal, après audition de cette extravagante confession, posèrent tous la même question à la meurtrière :

— Pourquoi, à 50 ans, vous êtes-vous précipitée dans cette série de crimes ? Etait-ce par cupidité, folie, goût du sang ?

Ils s'épuisèrent en hypothèses, mais ce fut la Cianciulli qui, comme s'il s'agissait d'un enchaînement naturel de causes et de conséquences, leur révéla le secret de sa conduite :

— J'ai tué, dit-elle, pour que mes enfants vivent !

Et, devant la stupéfaction générale, elle condescendit à expliquer :

— Mes enfants mouraient parce que je ne savais pas les préserver des forces du mal, ces forces qui exigeaient des vies humaines. Dès que j'ai commencé à tuer, mes enfants ont cessé de mourir. Quelquefois, il m'était pénible de sacrifier mes victimes : ainsi, j'aimais mes trois voisines, mais il fallait bien les tuer pour sauver mes derniers enfants. Ensuite, j'ai choisi des femmes belles, que je mutilais pour que leur beauté passe dans le corps de mes filles. Le savon ? Tous ceux qui s'en servaient participaient à mon incantation et la fortifiaient pour le bien de mes enfants. Les gâteaux ? Ils les mangeaient m'aidait. Les cierges ? C'était une offrande que je faisais à Dieu des âmes des mortes.

Et quand on prononça pour elle le mot de folie, Leonarda Cianciulli bondit :

— Vous me croyez folle parce que je sais des choses que vous ignorez ? Mais je ne le suis pas. La preuve, c'est que j'ai sauvé mes enfants.

Les médecins commis à examiner Leonarda Cianciulli Ponsardi l'ont en effet déclarée responsable de ses actes. En justice, il ne pouvait en être autrement. Leonarda Cianciulli a tué et mutilé sciemment, avec un dessein déterminé, avec, aussi étrange que puisse ici paraître ce mot, logique. C'est l'idée première qui a inspiré cette suite d'actes criminels qui est étrange, c'est elle qui éclaire le fond mystérieux où s'élaboraient ses raisonnements du monstre. Du fond de ses âges, la croyance aux sacrifices propitiatoires, aux vertus du sang versé, aux gestes incantatoires, avait cheminé jusqu'à cette paysanne qu'affolait l'acharnement de la mort sur sa morbide progéniture.

Dans sa prison perpétuelle (car la peine capitale n'existe pas en Italie), Leonarda Cianciulli Ponsardi se consume en soucis pour ses enfants. Et elle tombe parfois dans des désespoirs furieux, parce qu'elle ne peut plus rien, parce qu'elle ne pourra plus jamais rien pour eux que prier un Dieu qui l'a servie, pense-t-elle, beaucoup moins fidèlement que le Diable.

(Copyright by France-soir and George Sinclair.)

(1) Voir « France-soir » du 7 octobre

Prochain article :

La colonelle Maud

MARYSE BASTIÉ A REÇU LA CRAVATE DE COMMANDEUR TROIS FOIS DE SUITE...

...POUR FAIRE PLAISIR AU PHOTOGRAPHE

Sur le terrain d'Issy-les-Moulineaux, M. Maroselli, ministre de l'Air, a remis ce matin, à l'aviatrice Maryse Bastié, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Et, trois fois de suite, son Excellence a, pour faire plaisir aux photographes et cinéastes, repris la pose, rajustant la cravate et donnant l'accolade.

Avant cette consécration, les pilotes, les amis de Maryse Bastié et le détachement de l'armée de l'Air avaient entendu la lecture de la très belle citation de la célèbre aviatrice, où les qualificatifs les plus élogieux formaient une magnifique couronne à l'héroïne du jour.

Celle qui battit plusieurs records et traversa l'Atlantique sud écouta avec une petite pointe d'émotion, à peine dissimulée, ce rappel si loin déjà et si près cependant puisque, pendant cette dernière guerre, bien qu'ayant refusé de reprendre place à bord d'un avion, elle combattit dans les forces de la Résistance.

LES AMANTS DU TAGE

— Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL —

France-soir N° 7

A son retour de la guerre, l'ex-« commando » Antoine Roubier trouve sa femme Ana sur les genoux d'un homme li la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne où, chauffeur de taxi pour gagner l'argent du voyage, il véhicule une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, dont il fera la connaissance un soir, dans un caveau, où l'a emmenée son jeune guide, José « le Yankee », le fils de Maria, la logeuse d'Antoine. Kathleen a été effrayée de rencontrer à Lisbonne l'inspecteur Lewis, de Scotland Yard, qui enquête sur la mort accidentelle de son mari en Angleterre. Elle demande à Antoine et à José de lui trouver un logement dans la vieille ville.

Le refuge

MARIA avait, pour ainsi dire, sous la main et dans le voisinage immédiat, le refuge qui convenait à Kathleen. C'était le plus haut étage d'une maison antique, où avait longtemps vécu un vieux Brésilien, fort riche et qui aimait le passé et le petit peuple de Lisbonne. Il était parti quelque temps auparavant afin de mourir, disait-il, dans son pays natal et avait confié à Maria, pour laquelle il avait beaucoup d'amitié, le soin de louer son appartement tant que durerait le bail. Après quoi, elle devait prendre les meubles pour elle, ou les vendre, à sa convenance.

Ainsi Kathleen put s'installer sans attendre dans une suite de pièces aux nobles proportions ornées d'*azulejos* séculaires, fournies de sièges, de coffres et de lustres du temps ancien, mais aménagées, pour les commodités, selon les exigences du jour.

De l'appartement, on accédait à un toit en terrasse d'où s'étendait jusqu'à la campagne et jusqu'au Tage, une vue admirable par-dessus les toits bruns et les monuments de Lisbonne. On y avait le sentiment d'être lié à la ville et au ciel.

Kathleen passait sur cette terrasse les soirées et une partie de la nuit. Elle sortait quelques heures dans le jour. José le Yankee l'accompagnait souvent dans les échoppes, les marchés minuscules aux alentours de sa maison. Elle n'allait jamais très loin. Il lui semblait que la paix et la sécurité s'arrêtaient aux limites de ce quartier.

Pour les charges du ménage et de la cuisine, Maria avait envoyé chez Kathleen une vieille active et aimable. Elles ne pouvaient s'entendre que par gestes.

Ces conditions nouvelles d'existence plaisaient infiniment à Kathleen. Elle en fit très vite des habitudes.

Antoine gardait les siennes.

—o—

Cependant, un jeu singulier et dont ils étaient mal informés commençait entre eux. Ils ne se voyaient pas. Ils redoutaient l'un comme l'autre toute atteinte à leur isolement et ne haïssaient rien autant que l'idée d'admettre quelqu'un dans leur vie intérieure. Mais cette défense n'était pas aussi entière ni efficace qu'ils le croyaient. Ils ne pouvaient pas toujours commander à leurs pensées et cela d'autant plus que leurs existences étaient sans emploi. Ils avaient connu dans la cave aux *fados* une entente profonde et partagé un étonnant secret de tourment et de plaisir désespérés. Ils s'en souvenaient souvent et songeaient alors que quelques rues, quelques maisons seulement séparaient le chemin de leurs destinées. Ils étaient préoccupés l'un par l'autre.

Antoine ne quittait plus la maison de Maria aussitôt les repas achevés.

Il y demeurait tout le temps que Maria parlait de Kathleen et c'était pour la grosse femme un sujet tout neuf, inépuisable.

« Elle est comme un bel enfant perdu dans la vie, disait Maria. Elle ne sait rien des choses ni des gens. Et si jeune, si douce, si blanche... des personnes comme elle, il leur faut un bon homme, pour toujours. Maintenant que le sien est mort, bonté de la Vierge, la pauvre âme! »

Et d'autres fois :

— Elle a peur, je te le dis, Tonio. Un oiseau qui se lève, une feuille qui tombe, une ombre qui bouge, et la voilà avec ses grands yeux verts tout glacés. »

Antoine fumait sans rien dire et comme s'il dédaignait ce bavardage.

Mais il ne s'en allait pas.

De son côté, Kathleen apprenait par les soins de José le Yankee, les métiers et les voyages qu'avait faits Antoine et sa force, sa bravoure et sa guerre, que José racontait comme les exploits d'un demi-dieu. Alors, la jeune femme, qui écoutait les autres propos du garçon avec le plaisir le plus ouvert, prenait une figure figée et comme indifférente. Mais si, par hasard, José partait sans avoir prononcé le nom de son héros, Kathleen éprouvait un sentiment de vide et d'absence.

José ayant dit à Antoine qu'il racontait ses aventures, Antoine montra une colère violente. Mais, le soir suivant, il retrouva sur sa vie des histoires nouvelles pour José.

Kathleen se mit à envoyer à Maria des gâteaux et des chocolats par le truchement du Yankee. Elle s'informait ensuite d'une voix rapide et neutre s'ils avaient été du goût d'Antoine.

Ni l'un ni l'autre ne soupçonnaient rien de ce jeu souterrain. Mais quand elle était seule, Maria, en pensant à eux, riait de tous ses plis et de tous ses bourrelets avec intelligence, amitié et ravissement.

—o—

Un soir, mangeant des sucreries qu'elle devait à Kathleen et dont le bon goût lui faisait venir des larmes de félicité, Maria dit à Antoine.

— Elle n'a pas beaucoup de distractions, la pauvre âme, elle ne sort jamais le soir. Mais ici ce n'est pas un endroit pour elle et les endroits où elle aurait plaisir à aller ne sont pas pour nous.

Antoine avait déjà versé à une compagnie de navigation le prix de son passage jusqu'à Venezuela sur un cargo pour le mois suivant. Il eut soudain un sentiment d'incrédulité puis de honte. Il regrettait cet argent. Le lendemain Antoine se rendit au Casino d'Estoril avec quelques escudos et, ce qu'il n'avait jamais fait, joua avec prudence. Il s'arrêta aussitôt qu'il eut gagné la somme qu'il estimait nécessaire.

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

DEMAIN :

Mais Kathleen a toujours peur...

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING
"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir N° 38

L'avocat Grisby avait résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme d'une jeune femme ravissante, Elsa. Pour être libre de disparaître ensuite, Grisby se fait assassiner pour rire, moyennant 5.000 dollars, par Laurence Planter, jeune chauffeur de Bannister, épris d'Elsa.

Mais ce n'est pas Bannister qui est tué. C'est Grisby, et Broome, un détective, inculpé des deux meurtres, Laurence est défendu par Bannister.

Le district attorney Galloway interroge Elsa Bannister.

« L'accusé vous a-t-il embrassée, mistress Bannister ?... »

VOUS ! Comment ? demanda Galloway.

— Je lui dis que nous étions très contents de lui, répondit Elsa. Je tâchai de lui faire comprendre qu'il agissait peut-être à l'étourdie et qu'il serait plus sage d'attendre d'avoir vu mon mari... le lendemain matin !

— Vous faisiez allusion à une augmentation de ses gages ?

— Non, je...

— Mais c'était pour cela qu'a vous vouliez qu'il vît M. Bannister, n'est-ce pas ?

— Non ! Je lui ai dit cela parce que je me croyais sûre que, d'ici là, ses idées auraient changé. A la vérité, je n'attachai pas grande importance à son idée de départ. J'étais sûre que ce n'était qu'une idée en l'air...

— Une fantaisie, en somme ?

Elsa ne répondit pas. Elle aurait pu me causer beaucoup de tort en révélant que j'étais ivre. Elle n'en souffla pas mot.

— Dites-moi, je vous prie madame Bannister, vous avez souvent vu l'accusé avec M. Grisby ?

— Oui.

— Dans quels termes semblaient-ils ?

— Excellents. Du moins M. Grisby parlait toujours très élogieusement de Laurence. Il pensait qu'il avait de l'avenir.

— Tout dépend du point de vue auquel on se place ! Maintenant, la nuit du 12 août, à quelle heure M. Grisby est-il arrivé chez vous ?

— Vers 10 heures d'après la femme de chambre ; je n'étais pas là.

— Je vois. A quelle heure êtes-vous rentrée ?

— Vers 10 h. 30. M. Grisby était déjà parti.

— Avez-vous téléphoné de la gare pour la voiture ?

— Oui. On n'a pas répondu.

— Vous êtes donc rentrée à pied ?

— Oui, ce n'est pas loin, et la promenade me fit plaisir.

— Laurence était-il là quand vous êtes arrivée chez vous ?

— Non, pas à ce moment-là.

— Combien faut-il de temps pour aller — et revenir — de la gare en voiture ?

— Cinq à dix minutes.

— Je vois. Et à quelle heure, madame Bannister, Laurence est-il rentré après avoir conduit M. Grisby à la gare ?

Je la regardai dans les yeux, implorant. Mais elle n'hésita même pas.

— Aux environs de 11 heures... en fait, un peu avant, mais pas beaucoup. Je vis son ombre dans le garage ; quelque chose n'avait pas l'air d'aller. J'allai lui en demander la raison.

— Paraissait-il nerveux, effrayé ?

— Oui... mais il avait eu un accident avec la voiture. Il était entré dans un camion. Tout le capot était abîmé et la vitre brisée. Ça l'avait secoué, naturellement.

— Et vous dit-il ce qui était arrivé à M. Grisby ?

— Non.

— Voyons maintenant, vous étites qu'il était sur le point de partant il était encore là, la nuit sui vante, quand M. Grisby fut tué. Je pense donc qu'il avait dû voir M. Bannister dans la matinée, comme vous le lui aviez conseillé, et qu'il avait reçu de l'augmentation ?

— Non, il n'en parla même pas à M. Bannister. Il devait reconduire en ville le lendemain matin. Il se trouva que je sortis la première de la maison. Laurence me déclara, à ce moment-là, qu'il avait décidé de rester. Il n'y avait donc plus de raison pour qu'il parle à M. Bannister.

— Voyons, éclaircissons un peu cela. Vous dites que la nuit du 11 août vous avez demandé la voiture pour aller faire un tour. L'avez-vous fait ?

— Oui.

— Vous êtes-vous arrêtée en chemin ?

— Mais oui. Il faisait si chaud que j'ai voulu m'attarder un peu sur la plage.

— Je vois... Vous avez laissé l'auto et vous êtes descendue sur la plage ?

— Oui, un moment.

— Et Laurence est-il allé avec vous ?

Bannister penché, écoutait avec une attention extrême.

— Oui, bien sûr.

Galloway susurra presque la question suivante :

— Et bien sûr, il vous a embrassée ?

Une rumeur s'éleva... et puis un silence total se fit.

Bannister avait bondi :

— Objection ! clama-t-il.

— Je pensais bien que l'avocat de la défense objecterait ! dit Galloway en riant. Témoin, répondez, je vous prie !

Elsa regarda le juge d'un air implorant.

— La question est-elle utile ? demanda Ditchburne.

— Très utile, dit Galloway. Je veux savoir pourquoi elle protège ce garçon.

— Que voulez-vous dire, par protéger ?

— En déclarant qu'il était de retour à 11 heures, la nuit du meurtre. Allons, madame Bannister, vous a-t-il embrassée cette nuit-là, sur la plage ?

Elsa regarda désespérément Bannister, mais il n'y avait pas d'espoir à attendre de ce côté-là. Il ne dit rien.

— Le témoin peut répondre dit le juge.

Elsa dit alors, avec une sorte d'empressement :

— Oui.

Bannister s'affaissa sur sa chaise.

— Et c'est pourquoi Laurence est resté, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas...

— Ma foi, moi je serais resté, dit Galloway.

Des rires éclatèrent, mais Galloway ne riait pas. Il continua :

— Et c'est pourquoi vous avez menti sur l'heure de son retour, n'est-ce pas ? Vous vouliez le protéger ?

— Non, dit-elle, il était vraiment rentré avant 11 heures ; je le sais, j'ai regardé l'heure.

— Mais vous reconnaissez qu'il vous a embrassée la nuit d'avant ?

— Oui... mais cela ne signifiait rien.

— Vous embrasser ne signifie rien ? Eh bien !... Je laisse au jury le soin d'apprécier.

— Merci madame Bannister, le témoin est à vous, monsieur Bannister !

Elsa retint son souffle. Nous nous regardâmes ; mon cœur battait la chamade.

(Copyright by France-soir and Sherwood King.)

DEMAIN :

Où Elsa s'évanouit

Tirage de *France-soir*, le 6 octobre : 723.510 exemp.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de mardi 18 h...

MUSIQUE. — 19.30 (PN) Musique variée ; 20.18 (PI) Folklore espagnol (disq.) ; 21.18 (PI) Negro spirituals ; 21.40 (Lux.) Concert : Beethoven, Schubert ; 22.5 (PN) Mus. de chambre ; 22.30 (PN) Orch. de Lyon ; 22.45 (PI) Cycle de la sonate ; 23.30 (PN) Mus légère (disq.)

THEATRE. — 22.45 (PP) Le mari de ma femme, d'après Pirandello.

VARIETES. — 19 (PP) Radio-cavalcade (Noël Coward) ; 20 (PI) Chansons nouvelles ; 20 (Lux.) Parade (J. Nohain, Guy Brun) ; 20.32 (PN) Un soir à Montpellier) ; 21 (PP) Parade de Paris ; 22 (PP) Gaultons les noix (Pierre Dac).

...à mercredi

INFORMATIONS. — 7, 8, 9, 13, 14 (PN) ; 6.30, 7.30, 12.30 (PP) ; 12 (PP) La Pologne vous parle.

MUSIQUE. — 7.53 (PP) L'opéra : Verdi ; 8.47 (PP) Musette ; 9.18 (PI) Smetana ; 12.30 (PN) Orch. Boris Sarbek ; 14.5 (PP) Orch Ray Ventura ; 14.5 (PN) Nouvelles musicales ; 14.18 (PI) Jazz américain ; 17.18 (PI) Musique symph.

THEATRE. — 14.30 (PN) Tout seul.
VARIETES. — 8 (PI) Yvette Guilbert ; 11.30 (PP) Des goûts et des couleurs ; 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier ; 13 (PP) Télé-Paris ; 13 (Lux.) Bonjour Paris ; 13.30 (PP) La chanson de vos vingt ans.

Heifetz à Paris

Le 20 octobre, au Palais de Chaillot, aura lieu le concert de rentrée de Heifetz. Ce grand violoniste, que nous n'avons pas entendu depuis 1938, offrira le bénéfice de cette soirée à la Maison des Anciens de la 2e D.B. (Division Leclerc). L'orchestre de l'Association des Concerts Colonne et Paul Paray prêteront leur concours à cette soirée.

Aujourd'hui, jour de l'offensive des peintres pour la saison 1947-1948

Jean-Paul Sartre et André Breton se sont donné rendez-vous, cet après-midi, au coin de la rue de Seine et de la rue des Beaux-Arts.

Mais s'ils se rencontrent dans le champ clos de la galerie Pierre,

Après la reconstitution de l'Internationale communiste

De New-York Georges-Henri MARTIN nous câble

La reconstitution du Komintern favorise le vote du plan Marshall par le Congrès américain

La presse nationaliste de Hearst se déchaîne contre la Russie

NEW-YORK, 7 octobre (Par câble).

POUR les journaux nationalistes de la chaîne de presse Hearst, le nouveau Komintern, écrivait : « Déclaration de guerre aux Etats-Unis ».

En immense majorité, les Américains se montrent cependant infiniment plus calmes dans leurs jugements. Ceci d'autant plus que le choc de la surprise soviétique fut nettement amorti pour l'opinion populaire par la concurrence fortuite des « championnats mondiaux de base-ball » pour lesquels deux clubs locaux disputaient la septième manche et sur lesquels étaient entièrement concentrée l'attention du peuple américain. La lune serait tombée sur la terre qu'on ne s'en serait pas aperçu, tellement le base-ball captive 130 millions d'Américains.

A l'O.N.U., rien ne va plus

Après de pareilles dépenses d'énergie, ce qui reste de force va aux commentaires concernant le geste soviétique. Selon le correspondant diplomatique Walter Kerr, la France et l'Italie seront les deux premiers pays visés par le bureau de propagande du nouveau Komintern. Dans son éditorial, le « New York Herald Tribune » établit le contraste existant entre la méthode soviétique déchaînant la guerre politique et la méthode américaine consistant en un appel du président Truman demandant à ses concitoyens de se serrer la ceinture afin que les envois de ravitaillement aux Européens puissent être augmentés. Pour le « New-York Times », le nouveau Komintern n'est en rien une conséquence des actes de l'Amérique ou des autres puissances occidentales, mais simplement une nouvelle manifestation de la politique russe qui « change de tactique mais jamais de but », et qui vise à la division du monde.

Dans les couloirs du Congrès de Washington, on estime que le geste soviétique est un excitant qui augmente la chance du plan Marshall d'être accepté. Dans les couloirs des Nations Unies de Lake-Success, on croit qu'en ce qui concerne l'Assemblée, la décision russe ne change rien à rien, les choses allant déjà au plus mal, la nouvelle diplomatie d'après guerre des colosses russe et américain consistant à transformer les délibérations en un match de boxe. Les diplomates des moyens et petits Etats européens suivent les rounds apeurés, ceci quel que soit le côté du « rideau de fer » d'où ils viennent.

Vague d'inquiétude dans de nombreux pays

VOICI les commentaires les plus significatifs des personnalités politiques mondiales sur la création du bureau communiste de Belgrade et la déclaration de Varsovie.

M. FIERLINGER, vice-président du Conseil tchécoslovaque (socialiste) :

« Nous sommes contre toute internationale, car nous sommes contre la division des forces socialistes dans le cadre national et international. Nous devons empêcher la renaissance des luttes idéologiques au sein des masses ouvrières. »

M. Fierlinger a suggéré que « la Fédération syndicale mondiale, seule, œuvre en faveur d'une entente entre les travailleurs »

M. ZILLIACUS, travailliste anglais, favorable à un rapprochement avec l'U.R.S.S. :

« Je ne me réjouis pas de la création du Bureau d'Information communiste ., »
Et il a ajouté :

« Les puissances occidentales ont bien cherché cet événement qui place l'Europe, et spécialement la Grande-Bretagne, devant le dilemme d'une croisade antibolchevique de la paix ».

(M. Zilliacus a fait cette déclaration hier à Belgrade, d'où il part ce matin pour Moscou.)

Comte DELLA TORRE, rédacteur en chef de l'organe du Vatican « Osservatore Romano » :

« La nouvelle situation est pleine de perspectives graves.

» Ce nouvel élément de discorde à l'échelle internationale vient à un moment où toutes les forces et les intentions devraient être consacrées à la paix. »

G. SARRAGAT, leader des socialistes italiens anticommunistes :

« C'est une déclaration de guerre à la démocratie socialiste européenne. »

(M. Sarragat est qualifié de traître dans le manifeste de Varsovie.)

K. SCHUMACHER, leader des sociaux démocrates allemands :

Schumacher, qui est désigné comme un agent américain dans le manifeste, répond :

« Cette accusation a un côté sérieux et un côté comique. Le côté sérieux est que les communistes, découvrant que la situation du monde leur devient défavorable, commencent à devenir nerveux. Est comique, en revanche, l'idée que je suis le laquais d'une puissance étrangère. Le peuple allemand ne fera qu'en rire et il n'est pas mauvais que, dans cette période difficile, on lui fournisse un motif de gaîté »

C'est officiel : Les Anglais porteront des lainages français

Nous leur en enverrons pour 14 milliards

LONDRES, 7 octobre (Dépêche « France-soir ». — La France va exporter en Angleterre pour trois milliards de livres de vêtements de laine, soit 14.400.000.000 de francs. La décision prise par le gouvernement britannique est maintenant officielle et le « Daily Telegraph » l'annonce ce matin.

A LONDRES, EN PLEINE RUE

Un Parisien tire sur une Parisienne

La victime, un joli mannequin est dans un état grave

LONDRES, 7 octobre (dép. « France-soir »). — **Trois coups de feu devant l'hôtel Barclay, de Piccadilly, à l'heure du thé, une tentative d'assassiner une jeune femme en présence d'une centaine de témoins, et le fait que la victime, comme son assaillant, soient des Français : tels sont les éléments qui, aux yeux des Anglais, donnent un caractère exceptionnel à l'affaire de Michelle Lecomte.**

L'homme qui tenta de l'abattre et réussit à la blesser grièvement est Yves-Georges Harent.

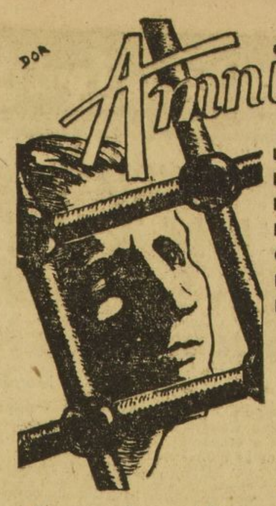
Le service de Scotland Yard a alerté dans la nuit la police française pour tenter, avec son aide, d'éclaircir l'affaire. Il semble que trois personnages principaux y soient mêlés : Harent, 36 ans, artiste, domicilié à Paris, rue des Sablons. Il comparaîtra tout à l'heure devant le magistrat de Marylebone. Il a joué gros jeu, car la législation anglaise ne reconnaît pas de circonstances atténuantes même lorsqu'il s'agit d'un crime passionnel.

Elle avait peur

Michelle Lecomte arrivait à Londres, il y a six mois, et elle travaillait comme mannequin dans une maison de couture du West End. Elle est actuellement à l'hôpital dans un état grave. Elle a été opérée une première fois hier à 8 heures; une seconde dans la nuit; mais elle a fait, paraît-il, une première déposition. Michelle a donné également, en arrivant à Londres, son adresse comme étant rue des Sablons. Depuis son arrivée à Londres, il était clair qu'elle avait peur et changeait l'adresse de sa résidence à plusieurs reprises, donnant toujours l'ordre de répondre que « si on la demandait, elle n'y était pas ».

Tous les matins, on lui téléphonait de Paris, mais tous les matins, également, un homme d'apparence très élégante venait la prendre en voiture Il y a dix jours, les coups de téléphone cessèrent brusquement. Par contre, la propriétaire de la pension de famille où logeait la jeune fille à ce moment, reçut pour elle, le message suivant : « Dites à Mlle Michelle Lecomte que je ne crois pas un mot de son histoire. »

DON



Amnistie !..

L'intolérance des purs
L'épuration dans l'histoire
L'amnistie à travers l'Europe
Réflexions sur l'amnistie
Collaborateurs anglais
Enquête chez les détenus
Les familles paient

par

Jacques PERRET
Albert MOUSSET
Émile CONDROYER
Jean BERNARD-DEROSNES
et nos meilleurs enquêteurs

La grande enquête que publie actuellement

L'ÉPOQUE

GASCUEL

SUITE DE LA PAGE 1

térieurs et extérieurs, en fabriquant des billets de banque.

Nous nous apercevons aujourd'hui à la fois que nous sommes au bout de nos possibilités et que nous n'avons rien de solide en main Notre armée est une coquille vide, incapable même de rétablir l'ordre dans les territoires d'outre-mer. La reconstruction et la modernisation sont à peine entamées. Nous exportons tout juste le tiers de ce que nous comptions exporter. Nous avons emblavé un tiers en moins de ce qu'il eût fallu semer. La Sécurité sociale est un leurre quand le pouvoir d'achat de la monnaie s'amenuise. Et surtout nous avons compris qu'il est vain de prétendre accroître le niveau de vie par des hausses de salaires si la quantité de produits à partager reste la même.

Il s'agit maintenant de déterminer exactement la limite de nos possibilités et, en fonction de celles-ci, de faire un choix parmi toutes les dépenses que nous comptions pouvoir effectuer.

Faire un choix, cela veut dire éliminer certaines dépenses — si indispensables paraissent-elles au premier abord.

C'est probablement de ce bilan et de ce choix que nous entretiendra le président du Conseil.

Des mesures immédiates

Mais la situation actuelle exige autre chose encore. Avant tout, qu'elle cesse de se détériorer chaque jour davantage. Et cela implique des mesures immédiates, tant pour la monnaie que pour le ravitaillement des grandes villes.

Que va nous annoncer M. Ramadier ? Sans doute un programme d'avenir raisonnable, adapté à nos possibilités, comportant une compression massive des dépenses, une réorganisation complète de l'armée, le renoncement à tels ou tels projets fera déjà beaucoup pour la solidité du franc. Si les économies réelles à en attendre sont comme on le dit, de l'ordre de deux cent cinquante milliards, cela représenterait presque un tiers des dépenses probables de l'exercice prochain sur la base des dépenses actuelles.

Mais le président du Conseil nous parlera aussi des projets fiscaux. Il s'agit — on le sait — par une utilisation complète des possibilités existantes, de permettre une rentrée supplémentaire d'une centaine de milliards. Economies et plus-values suffiraient, dans ces conditions, à couvrir toutes les dépenses de l'Etat, à réaliser l'équilibre du budget.

Quant au ravitaillement des grands centres urbains, le gouvernement prévoit, semble-t-il, l'achat par quantités massives de viandes (plan de congélation), de pommes de terre, de céréales, par des organes centraux, en vue des répartitions pendant l'hiver.

Sans mesures spectaculaires, sans avoir recours à des procédés d'exception, le président du Conseil, après avoir fait le point, nous donnerait ainsi l'espoir d'effectuer d'abord une stabilisation, puis un redressement qui tous deux s'imposent... et les pêcheurs en eau trouble en seraient pour leurs frais.

Copyright by France-soir and J. Gascuel.

La « bombe » de Decazeville n'a soulevé qu'un peu de terre...

...et les passions politiques locales

DECAZEVILLE 7 octobre (de n. corr. part. par tél.). — L'enquête sur l'explosion d'un détonateur de mine dans le jardin du président Ramadier se poursuit rapidement. Il était minuit trente — le président était reparti à 20 heures pour Paris — lorsque la petite villa fut secouée par une détonation qui sembla d'autant plus formidable que tout le monde était endormi. La réunion du parti communiste était terminée depuis une heure. M. P.-E. Gillet, député S.F.I.O. de la Gironde, qui y avait porté la contradiction, était rentré au domicile du président Ramadier, qui lui avait offert l'hospitalité pour la nuit.

La détonation fit sortir tout le monde dans la rue de la IVe République. Bien vite, on apprit que la « bombe » avait été lancée par-dessus le mur du jardin par un individu qui avait pris la fuite en bicyclette.

Les dégâts sont insignifiants. L'explosion n'a guère soulevé plus d'une pelletée de terre.

Ce matin, les commentaires vont leur train à Decazeville. Les communistes prétendent qu'il s'agit d'une manœuvre provocatrice pour rejeter sur eux la responsabilité de cet attentat, tandis que les socialistes se demandent si cet acte stupide n'est pas l'œuvre de quelques adversaires furieux de la contradiction menée au cours de leur réunion? Cette controverse menace de durer longtemps, à moins que les policiers ne mettent la main sur le mystérieux cycliste.

Interdiction des quêtes sur la voie publique

Toutes quêtes et collectes sur la voie publique à Paris et dans le département de la Seine sont interdites, sauf autorisation préalable du préfet de police.

Deux agressions cette nuit

M. Joseph Zeuccarelli, tenancier d'un bar rue Richer, a été attaqué à l'angle du faubourg Montmartre et de la rue Richer par deux individus. Ceux-ci, après l'avoir blessé d'une balle de revolver aux deux talons, prirent la fuite en taxi. Le blessé est à Lariboisière.

Au carrefour Lowendal-Duquesne, M. Roger Porquet a été la victime d'une agression semblable. Il a été admis à Necker.

Surplus africains : 23.000 sagaies

PRETORIA, 7 octobre (A.P.). — Les services de liquidation des stocks de l'armée sud-africaine viennent de mettre en vente un stock de 23.000 sagaies.

Ces armes fabriquées pendant la guerre en vue d'armer les indigènes, n'ont jamais été distribuées. Elles sont maintenant destinées aux touristes et amateurs de curiosités.

Voleur de parfums et faux gendarme Giraud est arrêté

MARSEILLE, 7 octobre (De notre correspondant particulier, par téléphone). — La police mobile de Marseille a arrêté Augustin Giraud, 50 ans, dans sa villa de Luynes, près d'Aix-en-Provence.

Giraud est le chef d'une bande qui vola, en septembre 1946, à Vallauris, 33 millions de concrètes (extrait de parfums). Il est également l'auteur d'une agression à main armée commise aux Muy, sous l'uniforme de gendarme.

L'Espagne va avoir une « noblesse de Franco »

MADRID, 7 octobre (I.N.S.). — Le général Franco va créer une nouvelle noblesse pour récompenser ceux qui lui auront rendu d'exceptionnels services.

Les anciens titres nobiliaires abolis par la République en 1931 seront rétablis.

« Le R.P.F.? Une ligue néo-fasciste »

dit M. Guy Mollet

MARSEILLE, 7 octobre.— M. Guy Mollet a prononcé hier un discours à l'occasion des prochaines élections municipales. Il a notamment déclaré que le Rassemblement du peuple français « est condamné à devenir peu à peu une ligue néo-fasciste ».

A partir de 1900 ACHETEZ UNE MONTRE DE QUALITÉ MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS au COMPTOIR DU Bd St MARTIN 25, Bd St MARTIN — PARIS

Sté FRANÇAISE D'APPRET et toutes pelleteries 133, quai de la Pie Saint-Maur (Seine). Téléphone : GRA. 39-85 APPRET, RASAGE, LUSTRE, TEINTURE spécialité MOUTON Travaux à façon. Tarif le plus bas. Livraison à domicile Confection gilets intér., canadiennes, gants, chaussons, etc.

Le temps qu'il fera

Qu'il pleuve ou qu'il vente, qu'il grêle ou qu'il neige, rien n'empêchera les élégantes d'aller admirer la collection « Automne-Hiver » des Chaussures d'Art Lepicart exposés chez RUBENS, 254, rue Saint-Honoré (métro : Palais-Royal). *(Communiqué).*

Un manteau ASTRAKAN

Photo Saad

Fourrures SCHABEST 24, Bd des ITALIENS, PARIS ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUS.

USAGE

Attention aux talons éculés! Vous économiserez plusieurs ressemelages et conserverez vos chaussures en parfait état grâce au long usage et aux qualités de

WOOD-MILNE

TALONS & SEMELLES CAOUTCHOUC FABRICATION FRANÇAISE

HERMÈS 24, faubourg Saint-Honoré, 24 SOLDE GANTS et ECHARPES Aujourd'hui et demain mercredi

UNE AURORE BOREALE DANS L'ISERE

TOULOUSE. — Un jeune assistant astronome de l'observatoire du Pic du Midi, observant hier l'horizon avec le petit télescope de la station, fut frappé par une lueur vive et mobile qui inondait l'objectif. Cette lumière avait toutes les caractéristiques d'une aurore boréale, phénomène assez rare dans nos climats, surtout en cette saison. Alerté, le directeur de l'observatoire dirigea, sur ce point de l'horizon, le grand télescope et constata avec surprise que ces rayons extraordinaires étaient tout simplement des ultra-reflets émanant de la chevelure d'une jeune femme qui, sur la terrasse d'un hôtel touristique, coiffait ses cheveux avec la célèbre brillantine Balc à la cholestérine. Balc, Paris - New-York.

VOTRE MAISON

Votre construction, votre ferme remboursable comme un loyer, en 20 ans ou moins, date d'attribution garantie

CREDIT AGRAIRE ET FONCIER 15, boulevard de la Madeleine, 15 (Renseignements gratuits)

RENDEZ-VOUS chez dominique

qui met en vente nouvelle collection très beaux Vêtements Hiver

GARÇONNETS, FILLETTES A PARTIR 2.500 fr.

JNES GENS, JNES FILLES A PARTIR 4.500 fr.

1 Bd EMILE-AUGIER (Metro Muette) Tél. : TRO. 18-75 et TRO. 17-28

(Ouvert tous les jours sauf samedi)

Les lecteurs de L'ORDRE DE PARIS savent lire...

EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES

LE CHARBON et LES LOCAUX INDUSTRIELS

Le froid de l'hiver dernier a occasionné à tous les industriels des pertes importantes, soit par le ralentissement de la cadence du travail, soit par l'arrêt complet au moment des températures les plus basses.

Une seule solution s'offre à cet angoissant problème pour l'hiver prochain.

Diminuer le cube d'air à chauffer et, par ce moyen, obtenir une chaleur égale, sinon supérieure, à celle résultant d'un chauffage normal.

Le sous-plafond VITREX-MENOZ, simple, économique, facile à poser, sans aucune transformation de vos locaux, est le seul procédé rationnel susceptible de donner entière satisfaction.

Le concessionnaire de votre région vous rendra visite et vous fournira gratuitement un devis d'installation sur simple demande à :

VITREX
48 bis, rue Lafayette, PARIS (9e)
PRO. 03-03 - 03-04

UN REVENANT ! ! !

Le vin nouveau à 42 fr. le litre est arrivé dans tous les dépôts VINIPRIX

LUMO Détective TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES 42, Chaussée-d'Antin (9e) TRI 56.06 Enquêtes, Surveillances, Filatures

ASTHME Bronchite chronique Emphysème

Calm-Asmine, remède scientifique nouveau, soulage rapidement : asthme, emphysème, essoufflement, bronchite chronique, suffocation. Ces comprimés, non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. — Ttes phies. — V. n° 763. P. 7127.

Un loyer est une charge improductive. Devenez propriétaire. Par votre épargne et sans garantie préalable, obtenez un prêt remboursable en 200 mois.

CRÉDIT MUTUEL FONCIER 101, rue St-Lazare, PARIS (9e)

ACHAT TRES CHER BIJOUX Brillants, montres, argenterie, pièces argent, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e étage) PAS EN BOUTIQUE (à côté Agence Cook)

ACHAT TRES CHER BIJOUX 27 Bd Italiens. Brillants, Argenterie, Perles, etc. Société Hor. SUISSE

ROUFF. Détective Ex-Inspect. Sûreté - Réputation mondiale Toutes missions confidentielles PREUVES POUR DIVORCES 24, rue Le Peletier (9e) PRO 25-75

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

LE SALON DE L'AUTO

SUITE DE LA PAGE 1

portes, plus longue, plus spacieuse que la 202. Suspension avant à roues indépendantes, suspension arrière à ressorts hélicoïdaux.

Moteur 4 cylindres (1.290 cm3) à culbuteurs et culasse hémisphérique. Puissance : 7 CV, 4 vitesses, commandes sous le volant.

Vitesse : 115 à l'heure. Consommation : 7 l. 500 d'essence et 0,05 litre d'huile aux 100 kilomètres à 70 de moyenne.

Les voitures 1946 qu'on n'a pas encore livrées aux usagers :

Sous la grande verrière du Grand Palais on retrouvera les petites voitures françaises qui ont été présentées déjà au Salon 1946, mais que le public ne connaît pas encore.

LA 4 CV. RENAULT

4 places, 4 portes ; carrosserie caisse moteur 4 CV, 4 cylindres (760 cmc) placé à l'arrière. Vitesse 90 kilomètres à l'heure ; consommation 6 litres aux 100 kilomètres.

La Régie Renault va avoir terminé la construction de 300 de ces petites voitures qui seront livrées aux agents et concessionnaires de la marque. A la fin du mois d'octobre, les usines Renault seraient en mesure de sortir la machine en grande série.

Son prix de vente serait d'environ 170.000 francs.

LA DYNA PANHARD

C'est une petite voiture de luxe qui est d'un emploi économique. Traction avant, moteur de 610 cmc., à deux cylindres horizontaux opposés refroidis par air pouvant développer 24 CV.

Boîte à quatre vitesses silencieuses. Suspension par barres de torsion. Vitesse : 100 kilomètres à l'heure. Consommation : 6 litres aux 100 kilomètres. Carrosserie 4 places, 4 portes.

LA « SUPERTRA HUIT » ROSENGART

Traction avant à quatre roues indépendantes moteur « Mercury » de la 22 CV Ford, à 8 cylindres en V

Boîte trois vitesses à commandes sous le volant.

LA TALBOT LAGO-RECORD

Type de la belle voiture française, dont quelques exemplaires sont en circulation. C'est une machine de grandes performances routières.

Moteur 8 cylindres (4 L. 300) enveloppant 170 CV. Boîte de quatre vitesses présélective Wilson. Vitesse : 170 kilomètres à l'heure.

LA NOUVELLE DELAHAYE

Delahaye présente sa fameuse « 135 compétition », mais aussi une nouvelle machine plus puissante. Elle s'appelle la 175 (ou 178 ou 180 selon la carrosserie).

Moteur 6 cylindres (4 L. 500).

A ces machines s'ajouteront les innovations 1946, comme le motocar Rovin, carrossé en deux places, avec son moteur à deux cylindres opposés, un 2 CV. pour le fisc, développant 11 CV.

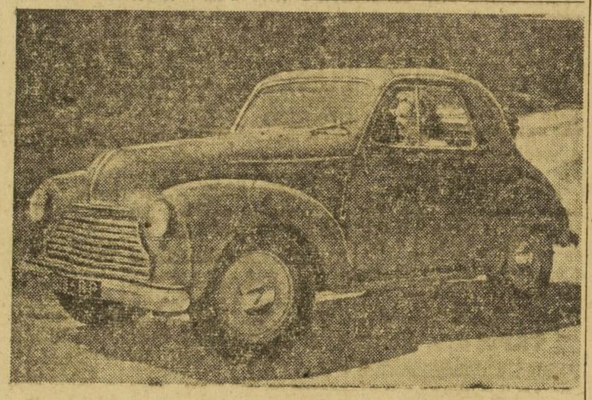
Sa vitesse atteint 80 à l'heure. Le motocar consomme 4 litres aux 100 kilomètres.

Puis le monocylindre Julien, vitesse : 70 à l'heure ; consommation : 3 litres 500 aux 100 kilomètres.

D'autres nouveaux projets de construction seront présentés au Salon sous la forme de maquettes et de prototypes. Citons-les : la Clave-au-Descartes, une traction avant équipée d'un moteur de 8 cylindres de 15 CV., boîte à 5 vitesses.

La Dojo, une 3 CV à traction avant. Vitesse annoncée : 120 à l'heure. Carrossée en deux places.

La 6 CV. Bernardet, traction avant à 4 vitesses ; la voiture légère Georges Irat. Petite voiture de luxe dont la vitesse annoncée est de 125 à l'heure.



La nouvelle Simca-Six, sœur cadette de la Simca-Cinq.

Les candidatures à Paris

Le parti socialiste a déposé, à la préfecture de la Seine, la liste de ses candidats pour le cinquième secteur, avec, comme tête de liste, M. Cottin Charles. Dans le même secteur, le Rassemblement des républicains indépendants, rattaché au groupement Liberté Rénovation Française, a désigné comme tête de liste, M. Warluzel, conseiller sortant.

Dans le quatrième secteur, l'Union démocratique des Travaillistes français a désigné M. Julien Dalbin, tête de liste.

Toutes les boulangeries pourront travailler le samedi

Certaines boulangeries parisiennes ont vendu du pain frais dimanche, contrairement à la nouvelle réglementation parce qu'utilisant le courant électrique elles n'avaient pu assurer la fournée de samedi par suite du délestage de secteur. Le préfet est aussitôt intervenu et a obtenu que les délestages du samedi seraient dorénavant suspendus à partir de midi.

87 centimètres : une gousse de haricots

LIMOGES, 7 octobre (de notre corr. part. par tél.). — M. Adrien Bigouret, cultivateur demeurant à Toulx-Sainte-Croix (Creuse) a récolté des haricots dont les gousses, par suite de la période de sécheresse, ont atteint la belle longueur de 87 centimètres.

DÉFENSE DES FRANÇAIS

Sans passion

POUR ce qui est de voter, la France ne s'en prive pas depuis la Libération. La voici à l'orée d'un nouveau scrutin auquel on s'efforce de donner l'apparence d'une vaste consultation politique, alors qu'il s'agit, en réalité, de désigner d'honnêtes administrateurs communaux.

Nous voulons bien croire que dans les communes de plus de 9.000 habitants, promises aux joyeusetés de la R.P., on votera politique, ce qui donnera, à brève échéance, des tas de soucis aux préfets qui n'ont pas fini de substituer des délégations spéciales aux municipalités pétaudières.

Mais, partout ailleurs, dans les bourgades et les villages, les élections municipales restent une affaire de personnes et de clientèle. Ce n'est pas l'écho du rassemblement de Vincennes, pas plus que la reconstitution du « Komintern », qui risquent de modifier sensiblement la situation. Tel prétendu communiste continuera d'être élu par des voix bien pensantes et tel « réactionnaire » d'administrer une commune rouge. D'ailleurs, quand se constitue une liste dans nos campagnes bénies, ses promoteurs se préoccupent moins de l'opinion politique du candidat que de sa notoriété et de l'étendue de son cousinage.

Cela n'empêchera pas les partis d'établir de triomphantes statistiques pour démontrer leurs victoires respectives. Mais les Français savent déjà que le 19 octobre ne sera pas une date historique et que les choses, hélas! n'en iront après coup ni mieux ni plus mal.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

TEXTILES. — Les tickets-lettres AL, AR et AQ des cartes de textiles mode 1946, toutes catégories, sont valides pour 7 points chacun. Ces points permettent l'acquisition du linge de maison. Les tickets AL et AR peuvent également être utilisés pour l'acquisition de toile à matelas, à raison de 0 mq 50 chacun.

*

SAINDOUX. — 200 gr. aux J, A, M et V du département de la Seine (sauf le GB d'octobre (périmé le 15 octobre).

MARGARINE. — Les T2, T3 et T4 du département de la Seine doivent déposer chez un détaillant jusqu'au 20 octobre les tickets (pour les T2), 1 et 2 pour 100 gr. ; 1, 2, 3 et 4 (pour les T3) pour 200 gr. ; 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (pour les T4), valant chacun 50 grammes.

SUPPLÉM DE MATIÈRES GRASSES. — Régimes 3 et 4, suralimentation, femmes enceintes ou allaitant toucheront leur supplément sous forme de beurre. Déposer chez un crémier, à cet effet, les autorisations d'inscriptions avec les tickets spéciaux

LAIT. — Journée du 6 octobre : 300 000 litres ont été distribués. Aucune distribution aux A et V. 40 p. 100 des J ont pu seulement être servis.

COURSES DE LEVRIERS

1re course : LA SOURIS, Plic, Képhir.
2e course : MIRABELLE, Paquita, Révesse.
3e course : LIGHT YANK, Onéga, Marie Galante.
4e course : CONSTANCE, Faro, Ellen's Tanist.
5e course : SNOBY, Keja, Maldonne.
6e course : CAMÉE, Viole, Saponaire.
7e course : BANKS OF THE BANN, Pompon, Regular's Ruby.
8e course : TORPEDO, Blarney Square, Tobogan.

Prochaine réunion : demain mercredi 8 octobre, à 19 h. 30.

Les évadés du camp de Carrère ne sont plus que dix

Le chef aurait été repris

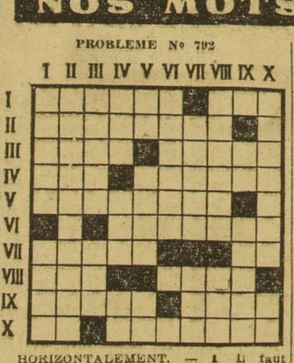
TOULOUSE, 7 octobre (de notre corr. part. par tél.). — Quatre nouveaux évadés du camp de Carrère viennent d'être arrêtés par la gendarmerie de Saint-Nicolas-de-la-Grave (Tarn-et-Garonne). On croit tenir en eux les principaux organisateurs de la mutinerie, dont le chef serait Mabelet, ex-secrétaire départemental de la milice de l'Aube. A ce jour, on ne compte plus, sur les soixante-seize fugitifs, que dix encore en liberté.

BEAUX MEUBLES RUSTIQUES de qualité LES ATELIERS D'ART RUSTIQUE et MODERNE 69, RUE de la PÉPINIÈRE

FUMEURS LA CARTOUCHE FILTRANTE DENICOTEA de réputation mondiale, RETIENT LES POISONS DU TABAC Essayez-la; elle vous surprendra ! DENICOTEA En vente dans les principaux Bureaux de tabac

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 792



HORIZONTALEMENT. — I. Il faut parfois la dorer (6 lettres). Que l'on peut décrire (3). — II. Qui grève le budget (8) — III. Produit d'éruption (4) Qui ne peut que plaire (5) — IV. On n'y va pas à pied (3). Intérêt (6) — V. Qui a le cœur serré (8). — VI. Son jus est généralement apprécié (7). — VII. Qui peut se défendre (5). Pronom (2). — VIII. Monnaies (3). Du nom d'un mets espagnol (4). — IX. Dans la Baltique (5). On les dissocie par électrolyse (4) — X. Terminaison de participe (2). Attachés (7).

VERTICALEMENT. — I. Adoucie (5 lettres). Bon ou mauvais (4). — II. Toujours pareilles à elle-mêmes (10). — III. Il marque le début de la journée (5). Revêtu (3). — IV. Bœuf sauvage (3). Source d'économies vestimentaires (3) Deux lettres de Alsne (2). — V. Article (2). Est souvent séparé, par un monde, de faire (4) Initiales d'un musicien français (2) VI. Rhéteur gaulois proclamé empereur (6) VII. Eprouvé (5). Femme d'un patriarche (3). — VIII. Sans gravité (8). Y aller c'est se rapprocher du vent (3). — IX. Pronom (2). Elle s'enroule (5). X. Qui doit durer toujours (7). Réfléchi (2).

Solution du problème n° 791

HORIZONTALEMENT. — I. Radieux — II. Epars. Dû — III. Car. Cluses — IV. Indolore. — V. Da. Dalives — VI. Ignivores. — VII. Veuje. Torse — VIII. Le. Oster. — IX. Id. — X. Ares. Epelé

VERTICALEMENT. — I. Décidivera — II. Apanage. — III. Dard. Nuile — IV. Ir. Odile. — V. Esclave. — VI. Loto. Oue. — VII. Sourires. — VIII. Sévérité. — IX. De. Esse. — X. Muses. Erse.

FIOSS amidon L'APPRET LIQUIDE TOUT PRÊT !

LES INDES ENSANGLANTÉES

SUITE DE LA PAGE 1

de Bahawalpur! Sachez que le bien commun exige que vous vous unissiez dans une entente fraternelle ! Hindous et Musulmans ! Prenez conscience de votre rôle! Que le Pakistan comme l'Inde puisse désormais s'inspirer de votre exemple! »

Des acclamations accompagnent ses propos sans les interrompre. La foule s'écrase derrière une garde d'honneur qui présente les armes. Le chef de gare est raide comme un pieu. Le train se remet en marche. La locomotive souffle, siffle, ahane : le maharaja parle toujours. Le bon peuple de Bahawalpur lui fait escorte. Au pas d'abord, puis au trot. Le bout du quai l'arrête. La vitesse augmente

— Je veux, leur tonne le maharaja de Bahawalpur, ivre d'éloquence, je veux que l'Inde entière vous prenne pour modèle... ».

Après avoir enfin déposé le maharaja dans sa capitale, on entre au Punjab. On s'arrête à Lodhran à partir d'où le chemin de fer n'est plus qu'à voie unique. Déjeuner au wagon restaurant, dans un nuage de poussière chaude. On regagne son compartiment, on somnole un peu.

Le train s'arrête tout doucement, en pleine campagne. Je m'approche de la fenêtre, parce que je m'ennuie et je regarde. Dehors, allongé sur le ballast, devant moi, il y a un homme. Le premier.

Son turban a roulé dans une mare bourbeuse, où quelques buffles s'abreuvent encore. Il porte le chignon des Sikhs au-dessus d'un visage imberbe d'adolescent. Un voyageur tombé du train, sans doute, et je pense que nous stoppons pour lui porter secours. Je ne comptais pas d'emblée qu'on ait pu le jeter par la portière, ni que, si on s'arrête, ce soit pour l'achever.

Un homme court vers lui. Arrivé, il se tient un instant immobile, appuyé à une longue canne de pasteur, dans une pose très bucolique. Il reprend haleine. L'autre aussi, à ses pieds, et de qui seuls les poumons semblent vivre. Il fait le mort. Le berger, délibérément, saisit à deux mains son bâton et frappe. Le coup fait un bruit mou. Sa victime, les reins brisés, geint et se dresse à demi. Un autre coup l'atteint à la face, rouge soudain.

Cependant, des hurlements viennent de partout et, avec les hurlements, ceux qui les poussent. A une multitude dégringolée des wagons se joint une autre multitude, surgie d'un village voisin. Tous sont armés de bâtons, de cognées, de couteaux. Des bras se lèvent et s'abaissent. Le train est immobile, avec des têtes muettes aux portières.

Je suis resté stupide. Enfin, je descends, je m'avance. Un mur de dos s'offre à moi, solide, impénétrable. Un homme, enfin, se retourne, le fléau au poing, s'essuie le front avec l'avant-bras d'un geste familier, me voit, me repousse doucement, me dit avec presque un sourire : « Fikr nahin, Sahib » (ne craignez rien, monsieur) et recommence à taper. Il n'y a plus de cris; il n'y a plus que des heurts sourds.

A l'assaut des compartiments

Quatre cadavres, écrasés, éventrés, restent seuls au bord de la voie. Les paysans regagnent leur village. L'élément « goonda » remonte dans le train, car il voyage avec nous, choisit ses victimes à loisir parmi les réfugiés sikhs ou hindous. Les vautours et les charognards descendent en lentes spirales. Un vieil homme saute de son wagon, s'approche d'un corps, le fouille, le voie, compte sans se presser les roupies avant de les empocher et reprend sa place. Tout doucement, comme il s'était arrêté, le train repart. Des cris éclatent encore, cris de victoire, cris fanatiques : « Allah-o-Akbar ! Allah-o-Akbar ! »

Les villageois brandissent leurs gourdins et répondent : « Allah-o-Akbar ! Pakistan Zindabad ! »

Il est 14 h. 25 Nous roulons dans les plaines du Punjab oriental, entre Lodhran et la petite gare de Chak, qui nous paraît déserte quand nous la traversons. Déjà, le paysage est redevenu paisible. Dans mon compartiment, mes compagnons de route n'ont pas bougé. Ce sont deux fonctionnaires musulmans qui rejoignent leur poste au Bengale, et un colon anglais.

On s'arrête encore. Cette fois, je sais à quoi m'attendre. Je suis le premier sur le rembiai. Je sais que quelqu'un vient de tirer la sonnette d'alarme et que ce ne sont pas les victimes qui l'actionnent, mais les meurtriers. J'ouvre l'œil. La scène est encore vide.

Par la fenêtre d'un wagon de 3e classe, une tête et un bras s'agitent. D'autres têtes, par d'autres fenêtres, répondent, puis les portières s'ouvrent, une centaine d'hommes sautent du train et courent vers celui qui appelait. C'est un Musulman qui vient de déceler dans son compartiment la présence d'un Sikh. Le Sikh, vigoureux, a expulsé son adversaire, puis s'est barricadé. Ses compagnons de voyage, des Hindous peut-être, observent une neutralité terrifiée. On assiège le compartiment. On casse les vitres, on en défonce les volets de bois. Le Sikh se défend. Dans d'autres compartiments, d'autres Sikhs, d'autres Hindous, particulièrement courageux, font mine de lui prêter main-forte. Il n'en faut pas davantage pour qu'ils soient à leur tour repérés. Ce sont déjà des hommes morts. Comme tout à l'heure, des villageois surgissent, « lathis » et boules brandis.

Entre l'instant où les « minoritaires » sont ainsi condamnés et celui où ils seront tués — à peine quelques minutes — il y a comme un temps d'arrêt psychologique pendant lequel le siège se poursuit Le nombre des victimes est désormais fixé, la part du feu ordonnée Les vivants, c'est-à-dire non pas ceux qui vivent encore un peu, mais ceux qui vont continuer à vivre au moins jusqu'à l'arrêt suivant, peuvent se compter. Les Hindous du train, ceux qui bénéficient d'un sursis peut-être renouvelable, on sent que l'espoir leur revient. Ce n'est pas pour cette fois. Et ils se montrent aux fenêtres, avec l'égoïsme de ceux qui veulent vivre, comme s'ils étaient des Musulmans. Rien n'indique qu'ils soient autre chose ; seule leur attitude pourrait les trahir Ils se montrent et tournent des yeux sans regard vers ceux dehors que l'on massacre Peut-être, si on les observait bien, les reconnaîtrait-on à ces yeux-là, ces yeux grands ouverts qui ne veulent pas voir.

Par les portières crevées, des jambes nues apparaissent C'est d'abord la cheville, puis le mollet, puis le genou et la cuisse. Cela s'étire Cinquante mains s'y cramponnent. Cinquante autres, avec des bâtons et des cognées, frappent au-delà des corps

France-soir-Sports

DEFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

LA PRESSE DE MONTREAL DECLARE :

«CERDAN, UN TYPE EPATANT!

... et son adversaire Billy Walker ne doit pas atteindre la limite ce soir »

(De notre correspondant particulier Marcel MOREAU)

MONTREAL, 7 octobre. — Depuis hier matin, Marcel Cerdan, accompagné de son manager, Lucien Roupp, et de son homme d'affaires américain, Lew Burston, est à Montréal. Il va ouvrir, ce soir, la série — qui s'annonce longue — de sa troisième croisade américaine.

— Ce sera mon quatrième combat de l'année, me disait le champion d'Europe dans sa chambre du Mount Royal Hotel, qui ressemblait à la cabine des Marx Brothers.

Il y avait là en effet des journalistes, des photographes dans toute la pièce, montés sur les chaises, le divan.

Tous les micros des postes canadiens se dressaient au pied du lit. Une vingtaine de photographes faisaient partir leur lampe. Devant tout ce déploiement de force, Marcel souriait.

— Et par une curieuse coïncidence, poursuivait Cerdan, c'est dans quatre villes différentes que je les aurai disputés. J'ai en effet boxé le 2 février à Paris, le 11 février à Londres, le 28 mars à New-York. J'ai remporté les trois décisions par K.o., respectivement au premier, au second et au troisième round.

Marcel ! Un expéditif

Marcel est un expéditif. Et cette conclusion, c'est le maître, M. Camilien House, qui la faisait hier après-midi, lors de la réception à l'Hôtel de Ville, quand Roupp lui parlait du palmarès de son poulain.

A la Maison municipale, Marcel déclara très gentiment et avec une grande simplicité toute la joie qu'il éprouvait de se trouver au Canada. Il rappela que depuis 1939, il y était invité.

Puis le livre d'or après qu'on lui eut montré sur les pages précédentes les paraphes de Jack Dempsey et Gene Tunney.

Cerdan : 72 kg. 500

Marcel a terminé son entraînement samedi, dans cette petite pension de Congers qu'il habite, et qui est située à quelque soixante miles de New-York.

Il paraît « OK. ». Son visage est celui d'un homme en pleine possession de ses moyens. Nous savons qu'il y a une question de mains qui se pose. Lucien Roupp nous a certifié qu'il n'en était plus question. Nous attendrons donc demain pour en reparler.

« Billy Walker Artist »

Billy Walker est ici depuis près d'une semaine. Il a poursuivi son entraînement samedi et dimanche. Sa préparation paraît soignée. Billy « Sensational K.o. Artist » — c'est son slogan publicitaire — n'a que 22 ans. Il a disputé une quarantaine de combats ; 13 défaites et 12 de ses victoires sur 25 qui figurent à son palmarès, ont été obtenues par k.o. Walker est une des vedettes de Montréal. Au « Forum » où aura lieu le combat ce soir, il a expédié l'an dernier un bon élément, Chancy, dès le premier coup de gong.

Mais l'unanimité s'est faite sur l'issue du combat de ce soir. Les quotidiens de Montréal vantent à longueur de colonne la puissance, la vitalité du champion d'Europe. « C'est un chic type et Walker aura bien de la chance s'il peut atteindre la limite... »

C'est ce que l'on lit un peu partout.

⊙ ⊙

● Le manager de Lahoussine, Averlin, a déposé une réclamation à la F.F.B. Il proteste contre la décision donnée à Le Mentec dimanche à la Mutualité.

● Pas de réunion lundi à Wagram. Mais au Central auront lieu les championnats de l'Armée de l'Air.

VILLEMAIN - DAUTHUILLE le 20 octobre au Vel' d'Hiv'

Vingt-deux jours de pourparlers ont enfin abouti à la conclusion du match Villemain-Dauthuille.

Ce matin, à 11 heures, les deux managers des boxeurs intéressés ont prévenu les organisateurs du Palais des Sports : Michaelis, Longman, Bénaïm, qu'ils étaient d'accord.

Le combat aura lieu le 20, au Palais des Sports. Les contrats sont signés à 71 kilos.

J. C.

...et Ray Famechon

Ray Famechon, champion de France poids plume figurerait au même programme. On lui cherche un adversaire.

L'affiche complète de la réunion du 20 comprendra deux matches de dix rounds, trois de six et un de quatre.

J. C.

K. O. MARTIN à Stockholm

Georges Martin boxe, à Stockholm, dimanche. Il sera opposé à Nisse Anderson. Au même programme Olle Tandberg, qui s'apprête à partir aux U.S.A., aura pour adversaire Wilson.

⊙ ⊙

● Battu, hier, à Nottingham, par Jack London, le Belge Piet Wilde boxerait demain, à Bruxelles, l'Italien De Paolis.

« Iaco » a perdu sa dernière chance

Dans l'antichambre de la direction du Vel' d'Hiv', on discute encore de l'américaine d'ouverture.

Nous dirons bientôt quels sont les grands remaniements envisagés ; mais d'ores et déjà, on sait que Iacoponelli a brûlé sa dernière chance.

Guimbretière se trouve seul. Rioland, mécontent des services de Caput — un peu trop vite à notre avis — serait disposé à s'associer à Guimbretière.

Un Charpentier à la louée

Mais on dit aussi que Charpentier ferait sa rentrée dans un prochain programme, dans 15 jours exactement.

— Moi j'aimerais courir une américaine, nous dit le champion olympique.

Voici donc Charpentier sur les rangs, à la louée. Il faut lui donner un équipier ! A. C.

Pas de tableau d'affichage au Vél' d'Hiv'

- Un million d'économies
- Vente forcée du programme

...mais le public est mal renseigné

Au Vel' d'Hiv, l'absence du tableau d'affichage s'avère des plus regrettables. Pourquoi avait-il subitement disparu ?

— Il gênait la bonne visibilité de la piste, disent les uns.

— Etant toujours en retard, le tableau ne sert à rien, pensent les autres.

Pourtant, une petite enquête auprès du public prouve, d'une manière générale, qu'un tableau d'affichage est nécessaire à quiconque s'intéresse à l'évolution de la course et ne veut être obligé d'user papier et crayon, non plus que faire des lignes de petits bâtons — chaque bâton correspondant à chaque tour pris par chaque équipe.

Mais M. Joly, optimiste, déclare :

— Le public n'a jamais si bien suivi une course depuis qu'il n'y a plus de tableau d'affichage... Tout est pour le mieux !

Oui, mais... Saviez-vous que l'installation d'un tableau électrique était envisagée l'an dernier et que le prix de 500.000 francs, à cette époque, fut jugé trop élevé !

Or, aujourd'hui, il a doublé.

Et puis, s'il faut en croire les vendeurs de programmes, jamais le public ne s'est jeté avec tant d'empressement sur leur indispensable imprimé. En effet, chaque spectateur doit l'acheter s'il veut essayer de suivre la course ; il n'a pas d'autre moyen mis à sa disposition.

C'est ainsi qu'au million d'économies réalisé par la disparition du tableau vient s'ajouter le bénéfice coquet de la vente de 8.000 programmes, au bas mot !

Et M. Joly est optimiste !

Daniel MORGAINE.

Vous pouvez gagner 100.000 francs

Participez au grand concours des « Champions inconnus du Sport français ».

Lire les détails dans le numéro de « Record ».

Les Pucistes sont reçus par le Pape

ROME, 7 octobre. — Au cours d'un match de rugby XV, disputé hier après-midi, « Rugby Roma » a battu la formation du P.U.C. par 12 points à 9. A la pause, le score était de 6 points à 3 en faveur des joueurs italiens.

D'autre part, les joueurs de l'équipe française ont été reçus hier par le Pape dans sa résidence d'été de Castelgandolfo.

« Bongiorni et Salva sont encore en rodage »

affirme Paul Baron

Paul Baron, l'entraîneur du Racing, est satisfait du brillant résultat obtenu par son équipe devant Reims.

— Néanmoins, le « onze » n'est pas au mieux, nous a-t-il dit. Son rendement doit encore s'améliorer. Pour cela, il faut attendre que Bongiorni et Salva aient rattrapé leur retard. Ils ont commencé la saison un mois après leurs camarades. Leur rodage n'est pas encore terminé.

Pourtant l'équipe a déjà donné un aperçu de ses possibilités et l'on s'accorde volontiers à penser que, dans la course au titre, le Racing est susceptible de jouer un rôle de premier plan.

Une ombre cependant au tableau : la blessure de Bourzon.

— Depuis trois matches, je n'avais jamais rien ressenti au genou, devait nous déclarer le demi-droit du Racing. Et l'opération que j'avais subie l'an dernier n'était plus qu'un mauvais souvenir. Hélas ! le coup que j'ai reçu dimanche me fait souffrir et j'ai peur d'être obligé de m'arrêter à nouveau.

P. L.

Lille reste la meilleure équipe de France

... ce sont les stadistes qui l'affirment

Le Stade Français est revenu de Lille avec une victoire inespérée. Mais dirigeants et joueurs stadistes n'en ont pas perdu la tête pour autant.

— Notre succès, nous le devons au courage de nos joueurs, aux efforts conjugués de Davidovitch et d'Herrera, mais aussi à une grosse erreur tactique des Lillois, nous a dit M. Malaud.

» Le plan d'Herrera était d'amener les Lillois sur nos buts et de lancer de rapides contre-attaques par les hommes vites de l'attaque : Nyers, Aston et Mathiesen.

» Comme un seul homme, nos adversaires sont tombés dans le panneau.

De grands bonshommes...

« Mais ne nous leurrons pas, Lille a une équipe supérieure à la nôtre et malgré cet accident, je la considère toujours comme la meilleure formation française du moment.

» Baratte, Tempowski, Dubreucq, Vendooren sont de grands bonshommes et l'attaque tout entière est d'une classe extraordinaire.

» Un seul homme m'a déçu et a joué au-dessous de sa réputation, c'est Jean-Marie Prévost.

» Par ailleurs, il est certain que l'absence de Bigot et de Garcia a déséquilibré l'équipe.

» Je crois bien que Marseille a aussi une petite part dans notre victoire.

» Quoi qu'il en soit, tôt ou tard, nous devions faire un coup d'éclat. J'ai toujours refusé d'accepter ce climat de catastrophes dans lequel le Stade vivait depuis deux mois.

» Plus que la crise morale dont on a tant parlé, une invraisemblable suite de fautes et d'accidents individuels a été la cause de tous nos malheurs.

» Jamais je n'ai perdu confiance et je continue à être sûr que le Stade Français comptera parmi les grandes équipes de la saison !... »

Dany REBELLO.

Du nouveau à Saint-Ouen

André Pons, frère du demi-centre, aura sans doute sa chance dimanche contre le Stade, dans les buts du Red Star

M. Villemain, directeur sportif du Red Star, n'est pas très satisfait des trois dernières sorties du Dr Delachet, gardien de but du match contre Marseille. Il nous confiait hier soir :

— Delachet vaut sans doute mieux que ses dernières sorties, mais nous avons jugé, après le match contre Marseille, qu'il fallait tenter une nouvelle expérience.

» Nous avons engagé au début de saison André Pons, ancien gardien d'Alès, le frère de notre demi-centre Louis. Jusqu'ici, ce portier de valeur n'a pu prouver ses qualités que dans notre équipe réserve. Encore fut-il blessé au début de saison, lors d'un match contre le Stade Français.

» C'est un « costaud », il a le coup d'œil, un bon dégagement.

» Je l'ai vu à l'œuvre ; je crois que cet athlète de 25 ans peut faire un grand gardien de but. J'ai envie de l'essayer.

— Est-ce définitif ?

— J'ai mon idée après les deux entraînements de cette semaine, je lui donnerai sa chance dès dimanche et je suis certain qu'il me donnera satisfaction.

» Delachet ne s'en vexera certainement pas...

— Autres changements dans l'équipe ?

— Seulement cet départ chez lui. Il se fait soigner à Cannes. Il reviendra dans une quinzaine et fera vraisemblablement sa rentrée contre Montpellier le 26 octobre à Saint-Ouen. Voisambert va sans doute reprendre du service.

» Dites bien, insiste M. Villemain, que notre moral est plus élevé que jamais. Nous ne sommes pas à notre place. Nous le prouverons bientôt. »

Acceptons-en l'augure ! R. R.

On jouera au football à la mi-juillet !

Un match international entre le Luxembourg et la France vient d'être conclu

Très bien. mais savez-vous à quelle date ?

Le 13 juillet ! Et tenez-vous bien, il s'agira d'un match entre amateurs, match qui se disputera dans une ville de l'Est de la France.

Blanc-Mesnil et Paris Star vedettes de Coupe à Paris

Le second tour de la Coupe, dimanche dans toute la France, n'a pas amené à Paris de surprises sensationnelles. Signalons pourtant les performances de deux modestes : le C.S. Blanc-Mesnil et Paris Star qui ont éliminé Saint-Maur et Clichy.

Aucun club d'honneur n'était éliminé. Pourtant l'Amicale n'est pas encore tranquille et devra rejouer. Frontal l'ayant tenu en échec (2-2 ap. prol.).

Football-Gazette

● LE MATCH FRANCE B-BELGIQUE B, prévu pour le 6 juin prochain, se disputera à Lille et non à Bordeaux, le stade municipal n'étant pas disponible à cette date.

● LE BUREAU DE LA 3 F a nommé arbitres internationaux et a proposé à la F.I.F.A., pour la saison 47-48, MM. Dejasaille, Séderx, Tibaldi, Fauquembergue, Boës et Tordjmann.

● POUR 500.000 FRANCS, le directeur toulousain Daho est transféré à Sète.

● CE N'EST QUE LUNDI prochain que M. Gaston Barreau fera connaître les noms des joueurs qui porteront les couleurs de Paris, le 19 octobre, au Parc contre le Nord.

● RIEN DE GRAVE pour Marcel touché légèrement avant-hier. Pas de blessure grave. Il pourra jouer dimanche à Roubaix.

● *Dimanche prochain, reprise de la Médaille au Vél' d'Hiv' et lundi après-midi réunion réservée aux amateurs et indépendants.*

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60

Ex-sargiste cherche emploi stab. chef atel. ou contremaître. Sér. réf. Ecrire ANDEVERE, 43, rue du Nord, à Argenteuil (S.-et-O.).

J. F. cherche place débit, serv. restaur. Ecr. Mme SALMET, 9, rue Perdonnet, PARIS (10e).

Chauff. ts perm. ch. pl. st. ou tr. gar. Nevsky, 10, pl. Champerret

Ouvrière qualif. cout. courant flou et tailleur transf., journ ou 1/2 j. 40 fr. h. N° 1.454. Fr.-s

J. H. sér. b. éduc. ch. pl. vajet ch. hôtel ou clin. Ecr. N° 1.433. Fr.-s

Au pair, dame b. fam. cult. dév. d. a'occ. int. pers. seule dans mais. tt conft. Ecr. N° 1.523, Fr.-s

St.-dact. angl. franç. cherc. trav copies et corr. Tél. PRO. 33-98

Comptable complet ch. pl. 1/2 j Ecr. Ozanne, 28, r. Réunion-20e

J. F. 25 a. b. prés. très cultivée, rédigeant bien dem. situat. sér. Ecr. P.R. N° 996, France-soir

J. F. comt conf. ling. indém., pr. au cour. récept. clients, cherc. à sec. par ou vendeuse tenant magasin. Ecr. N° 1.167, France-s.

REPR. a/v. voit. visitant hôtels, restaur., gar., dés. pla cer prod. intéress. excepté publ Ecr. P.R. N° 1.162, France-soir.

1ère apprêteuse modiste pouv. se cond. vente, essayage ch. empl apr.-midi. Ecr. N° 1.074, Fr.-s.

Ex-gérant Sté Alimentat. Buv ch. place en rapp. ou représ. sér. Vert-Bas, 154, r. Belleville.

J. dame fr. exc. éduc. instr. sec dipl. interp. gén. aux. Référ garant. stabl., ital., dem. pl. vend interp.-récept. Accept. 1/2 journ Téléph. matin : ALE. 55-35.

Tricoteuse modéliste s/machine tsp. gants, chaus. ch. pl. stab. MEUNIER, 75, r. Fg Temple-10e

URGENT J. H. 34 A.

actif, bon. instruct., organisat., initiat., ambit., référ. mor., accep. n'imp. qu. situat. ou mission, déplacement et responsabilité à gros gain assuré. GARNIER, 20, rue Eugène-Carrière, PARIS (18e)

Secrét. sténo-dact. sér. réf. cap. sec. pat. ch. empl. stab. prox. St-Lazare, b.app. Ecr. Mlle Charlotte Dubreuil, bureau 118, Paris.

Dame 40 ans cherche empl. vendeuse, caissière, vestiaire, peut second. dans toutes branches commerce. Sérieuses référenc. Mme DUPASY, 49, ville Lefebvre-16e

M. ferait courses, classement. Sohier, 100, r. Belleville-20e.

Dame Vve 60 a. ch. pl. dame Cie chez M. seul, préf. banl. Ecr. Fr. ch. Heuchert, 16, r. P.-Budin.

Secrét. sténo-dact. exp. 28 ans, sér. réf. ch. pl. st. industrie ai pour 14.000 Life suite. Bon chron. 30, av. Henriette, Bagnolet

Secr. sténo-dact. exp. 37 o. ch. pl. st. 15.000 pr 40 h. 5 f. 8. Boudier, 62, r. Dulong, Paris-17e

Ch. pl. chauf. ts permis pr Paris. Lefebvre, 15, r. Jouffroy.

Secrétaire dessinatrice ch. empl. d'appr. b. app. Mme DELETRE, 20, r. de Vaugirard, Argenteuil.

M. 41 a. ch. pte compt. ou écrit. Ecr. N° 1.730, France-soir.

COMPTABLE qualif. dispos. quées heures par sem. cherche tr. travaux comptables. Ecr. N° 1.729, France-soir.

1ère atelier sach. créer modèl. 1 dtp. pl. pr dirig. maison couture ou 1re ds maison sérieuse. Ecrire : P.R. N° 1.731, Fr.-soir.

J. F. brev. all. mécano, cherc. trav. indif. o. j. paq. Rosamadour. Ecrire : P.R. N° 1.703, Fr.-soir.

Une Fille 23 a. bacc. st.-dact., angl., franç. ch. situat. intér. libre suite. Ecr. 1.711, Fr.-soir.

J. Hom. 27 a. ch. reportages ou trav. agrandissements, tirages, A. MULLET, 2, av. St-Ouen (18e)

Jeune Fille 21 a. honnête sérieuse cherche place dame de compagnie en France ou à l'étrang. Ecr. P.R., N° 8.195, France-soir.

Fem. chamb. ch. place hôtel réf. Ecr. Marie, 10, r. Chantilly-9e.

Jne H. sér. marié ay. permis tour. poids lourds ch. pl. stable libre 13 oct. Ls. GODIN, 12, villa Belle-Vue, FONTENAY-s/Bois (Sne)

Dame exc. réf. bon. prés. au courant comm. compt. ch. empl. gér. caisse ou aut. Ecr. 724, Fr.-soir.

DAME active ch. emploi près commerç. ou tiendrait intér. MAILLET J., 22, r. Melingue-19e.

H. 52 a. or. russe nat. franç. ay. not. compt. ch. empl. magas. pointeau chauf. liv. s/cte ou autre. Ecr. Kirkoroff, 6, r. Palmyre-17e.

Dame ch. trav. raccom. cout. rétoupass. ou deb. heures ou journ. Ecr. P.R. N° 1.789, France-soir.

Jne femme bonne présent. éduc., active, cuisinant bien, tiendrait intérieur une ou deux personnes. Ecr. P.R. N° 1.788, France-soir.

J. Fem. tr. bon. cuis. sér. réf. ch. mén. 8 à 16 h. nourr. midi, réf. ch. commerç. N° 1.786, France-s.

J. F. 26 a. fer. ménage contre ch. meublée. Ecr. N° 1.769, Fr.-s.

Dame garde nuit cliniq. ou partic. Fer. rempl. Ecr. N° 1.698, Fr.-s.

Dame secoonder. patr. hôtel, rest. Référ. Ecr. N° 1.697, Fr.-soir.

45 a. secrét. st.-dact., notions compt.ab., conn. anglais, bonne instruct., initiative, cherc. emploi stable secrétariat, bien rémunéré. Ecr. P.R. N° 1.678, France-soir.

Dame parl. angl. ch. trav. mat Ecr. N° 1.560, France-soir.

TRAVAUX A FAÇON 200

Remise à nf de ts fauteuils cuir, Rousseau, 82, bd Arago. For. 29-54

Travaux Peinture, Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

Comptable ch. trav. écrit. ou compt. dom. Ecr. N° 1.722, Fr.-s.

4 France-soir D

Lettres commerc. angl. dact. par L. traduct. dipl. N° 1.635, Fr.-s. Peinture ts trav. LIO. SUF. 64-38

OFFRES D'EMPLOIS 250

Pour extension de mes services rég. Paris, je rech. q.q. Mess actifs ay. sens des affaires. Réf. morales et bonne présentat. exig. Situat. stable. MESSIE, 40, avenue Duquesne, de 15 à 17 heures

On dem. dactylo, garçon magasin, empl. écritures homme, aide-poseur tapis, une ouvrière en tapis. Se prés. avec référ. MANUFACTURE TAPIS, 24, rue de la Banque, de 9 à 11 et de 15 à 17 h.

On demande garçon magasin mutentionnaire, très au courant du meuble. S'adress. KERGEMA-DIFFUSION, 70, r. Damrémont.

Rech. dessinateurs études 2e ech (tuyauterie, chaudronnerie, cobinetterie). Sténos-dactylos. Menuisier. Bons appointem. Cantine. Se prés. PHILLIPS et FIL, 201, rue de la Vanne, MONTROUGE.

NEGOCIATeurs et démarcheurs pr ts comm. Cab. Piazza, 7, bd St-Denis

Imp. Sté rech. collaborateurs jnes, l'ambit. ay. b. instr. gén., désir se faire sit. aven. très prés. mardi et mercr. 13 à 17 h. Bur. Cambon, M. Le Foll, 375, r. Saint-Honoré

Dem vernisseuses au pist. pr déc pet. objets. C.Q., 67, r. Haxo

On dem. 1 électricien pour contrôle d'at., 1 sableur au casque, 1 ciseilleur sur guilloche, une bonne sténo-dact. non début., 2 manœuvres gros travaux, 1 jne fille pour courses présent. par ses parents. Sér. référ. exig. G.A.L., (Chaudronnerie Industrie), 80, boulevard Bourdon, NEUILLY-sur-SEINE (à 5 min. Mo Pont de Levallois).

COUPeurs COUPeuses

Articles voyage, sellerie, cabas ORLIAN, 13, rue Bleue, PARIS

On dem. manœuvres. Se prés. S.G.F., 67, route de Choisy, IVRY. Métro : Porte de Choisy.

ON DEMANDE OUVRIERS

(18-35 ans) pour travail en 3x8. Se présenter lundi et mercredi à 8 h. 30.

OUVRIERES

(18-25 ans) pour travail en 2x8. Se présenter mardi et vendredi à 8 h. 30.

KODAK-PATHE

30, rue de Stalingrad, Vincennes. Métro : Bérault.

Imp. Sté dem. tr. b. modélistes maroqu. sac dame, bel. sit. poss. Se prés. 14 octobre, MESTIER, 112, r. Réaumur, 14 à 16 heures.

Sté STEIN et ROUBAIX, 24-26, rue Erlanger, demande :

DESSINATEURS

fumisterie, mécanique générale, installations de chauffage, grandes chaudières. CANTINE.

Dem. mécanicien camion pr Issy, 58, r. J.-J.-Rousseau. Gut. 10-54

Entreprise de Travaux Publics dem. garçon de bur. pr cours. et ménage. Sér. référenc. exigées. 97, rue Saint-Lazare-9e. TEL. 21-80

Dem. mécaniciennes mach. plate de 4 dom. Urgent. B. pay. Mlle Billaud, 54, rue des Vinaigriers.

Conduct. mach. en bla. typo sér. cap. sont dem., pl. stab. imp. Senault, 3, r. Grange-aux-Belles.

J. hom. et j. fil. 15-17 a. manut. Manuf. Réunies, 52, Sébastopol

On dem. vendeuses en chaussures pour magasin de luxe. Bonnes références. S'adres. : LUCIOLE, 12, bd des Italiens, PARIS.

Dem. J.F. act. et soigneuse man. et embal. 7, r. Debelleyme, 2e et.

Demandons une jeune fille pour courses : dactylos et dactylos-facturières. S'adres. MONSAVON, 35, rue Martre, CLICHY (Seine).

Urgent dem. J. H. 15-16 a. pet. travx bureau, courses, b. ref. Ecrire P.R. N° 197.308, Fr.-soir.

Off. ou rétr. pour contrôles E.N.C., 4, rue Londres. Paris

Ouv. mécanicienne p. fourrure. Plasson, 18, rue Daunou. Paris

Dem. b. vendeuse com. luxe. Ecr. Etienne, 1, pas. Rosamadour.

Brosserie ARBA, 22, r. Maséna, 3e Rueil-Malm., dem. ouvrières brosserie et employé susceptible fonct. contremaître fabr. pinceaux

Vendeur Meubles références sérieuses de métier exigées. Ecr. avec références ENTENTE DE LA CHAPELLE, 14, rue de la Chapelle, PARIS (18e arrondissem.)

Garçon de magasin livreur, références livraison Meubles exigées. Ecr. avec référ. ENTENTE DE LA CHAPELLE, 14, rue de la Chapelle, PARIS (18e arrond.)

On dem. Brodeuses lingerie sole. A.M.E.P., 37, r. Gl-Foy. Lab 21-67

Jeune Homme 15-16 ans prés. par parents dem. pr courses et apprendre publicité. O.F.L., cité Bergène, n° 1, PARIS (9e arr.).

Dem. Couv. Plomb. Prugniaux, 8, r. de Vanves, Paris. Ség. 03-51

Mécaniciens répar. Poids lourds diesel. Faciturière Dactylo. Se prés. av. réf. Rochet-Schneider, 2 bis, r. Villiers, Levallois-Perret

Monteur élect. adroit, un peu mécanicien ay. bon. not. tech., dem. pr atel. répar. matér. chauf. domest. cuisine appareillage. B.T. Prime rend. Cant. Ecr. seul, avec âge, prét. et référ. à C.G.E., 11, place Stalingrad, PARIS (10e).

OUVRIER SPECIALISE pour TRAVAUX DIVERS et DECOUPAGE sur Petite Presse. MARTINOT, moteurs électriques, 9, rue des Rondonneaux (20e a.)

OUVRARD-VILLARS, St-Ouen, 65, rue Docteur-Bauer. demande :

FERBLANTIERS professionnels. TOURNEURS Outilleurs.

URGENT, Demandons vendeurs journaux. Bons gains. S'adresser M. BONNEAU, 100, r. Réaumur, PARIS, Service Départ.

Dem. bon ouvrier et apprenti bronze d'éclair., sérieux, styl. LECLA, 2, pas. St-Sébastien-11e.

FORD demande d'urgence :

1 Dessinateur projeteur spécialisé études outillage fonderie.
1 Chrono-analyseur connaissant bien machines outils.
1 Aide-Comptable parlant anglais et habitant région Poissy.

Sérieuses références exigées. AVANTAGES SOCiaux : Cantine, Coopérative. Se présenter FORD-POISSY le matin. Service du Personnel, du mercredi au samedi inclus. Train spécial FORD, gare Saint-Lazare, à h. 52.

CAB. IMMOBIL. rech. hom. ou dame cap. négocier. Mise au crt rap. Apric, 39, r. Lamarck. Mon. 86-00

On dem. garçon mag. tr. actif, sér. réf. exig., place stable. Ecr. sans timbre rép. en indiq. prétentions. Héques, 9, r. Saint-Séverin, PARIS (5e), qui transmettra.

Jeune homme pour manutention et jeune fille pour bur., calc. bien. Rocheford, 77, aven. République.

BROSSIERS-IERES qualifiés. Urgent. Bon salaire. FAUDOT, 21, r. de Paradis (10e).

EMPLOI stable et rémunérateur dans service commercial importante Entreprise pr qq. hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidem. si capab. Se prés. dem. mercredi, 7, bd Haussmann, 9 h. 30 à 11 h. 30

On DEMANDE MANŒUVRE. BARRERE, 30, r. Copernic-16e

Ch. Dessinateurs d'études mécan. gén. et chaudronnerie. Se prés. Appareils RAMM, 50, r. Liège-8e.

Bureau

Bne STENO-DACTYLO expérim. DID. 40-14, sauf samedi.

J.H. 16-18 a. prés. par parents pr trav. bureaux, usines, etc. Se prés. MISE, 11, rue Taibout.

STENO-DACTYLO expérimentée, courrier factures. Les Textiles Imprimés, 101, r. Réaumur, Paris.

Dem. Employée sach. taper machine. Tél. Belle-Epine 42-20.

Pour secrét. usine jeune homme st.-dact. aide-compt. b. écrit. SEMP. 58, r. Servan, La Garenne

Chers. DACT.-FACT. pr class tél. Ecr. S.I.E.M., 1, r. Villaret-de-Joyeuse, PARIS.

Ch. b. st.-dact. exp. franç.-ang. Ecr. S.I.E.M., 1, r. Vil.-de-Joyeuse.

1 SECRETAIRE STENO-DACTYLO. 1 STENO-DACTYLO. Nova, 38, rue Chauveau Neuilly. MAI. 41-74.

Jne hom. 15-18 a. dactylo aide-compt. Bournaud et Augé, 15, r. du Languedoc, Halles aux Vins.

On dem. Sténo-Dact. expérimentée. COZETTE, 162, bd Magenta

Dem. dact. aide-compt. sér. réf. S'adr. 11 bis, r. Blanche-9e.

Je cherche un bon COMPTABLE très courant lois sociales et de la localisation. Pas se présenter. Ecrire à R.C. HOUDART, Comptable agréé, 229, avenue Gambetta, PARIS (20e arrondissem.)

On demande urgence BONNES STENOS-DACTYLOS Ecr. âge, référ. et prét. : F.G., 188, r. Château-des-Rentiers (13e)

Sténo-Dactylo demandée. Se présenter le matin, 4, DREIT, 45, avenue Parmentier. PARIS (11e)

Jne F. pr serv. du personnel, pointage et paye, sach. dact. Se prés. av. référ. I.P.C., 23, r. Transvaal

Compt.-mécanogr. Elliott-Fisch., pl. stab. Cordonnier, 46, av. Kléber

Dem. J.H. 18 a. b. écrit. sér. réf. p. emploi nr. N. pas se prés. Ecr. DELIERRE, 73, quai de Seine-19e

Couture, mode, confect.

Hte-Cout. On dem. lères et sec. m. tailleur flou. Ht sal. Lit. 31-15.

Bon coupeur au court mach. Place stab. F. Max. 13, bd Temple

Dem. bonnes ouvrières conf. dame lainage flou trav. à domicile. RONOT, 5, r. Turbigo, Paris (2e)

MECANOGRAPHE mach. Elliott-Fisher, exp. demandé pour Paris par Aciéries Marine et Homécourt, 12, rue La Rochefoucauld, PARIS

Jupiter, 42, r. des Jeûneurs, dem. OUVRIERES. Imp. permanentes. Urgent dem. J. H. 15-16 a. pet. travx bureau, courses, b. ref. Ecrire P.R. N° 197.308, Fr.-soir.

Off. ou rétr. pour contrôles. E.N.C., 4, rue Londres. Paris

Ouv. mécanicienne p. fourrure. Plasson, 18, rue Daunou. Paris

Dem. b. vendeuse com. luxe. Ecr. Etienne, 1, pas. Rosamadour.

Brosserie ARBA, 22, r. Maséna, 3e Rueil-Malm., dem. ouvrières brosserie et employé susceptible fonct. contremaître fabr. pinceaux

Vendeur Meubles références sérieuses de métier exigées. Ecr. avec références ENTENTE DE LA CHAPELLE, 14, rue de la Chapelle, PARIS (18e arrondissem.)

Garçon de magasin livreur, références livraison Meubles exigées. Ecr. avec référ. ENTENTE DE LA CHAPELLE, 14, rue de la Chapelle, PARIS (18e arrond.)

On dem. Brodeuses lingerie sole. A.M.E.P., 37, r. Gl-Foy. Lab 21-67

Jeune Homme 15-16 ans prés. par parents dem. pr courses et apprendre publicité. O.F.L., cité Bergène, n° 1, PARIS (9e arr.).

Dem. Couv. Plomb. Prugniaux, 8, r. de Vanves, Paris. Ség. 03-51

Mécaniciens répar. Poids lourds diesel. Faciturière Dactylo. Se prés. av. référ. Rochet-Schneider, 2 bis, r. Villiers, Levallois-Perret

Monteur élect. adroit, un peu mécanicien ay. bon. not. tech., dem. pr atel. répar. matér. chauf. domest. cuisine appareillage. B.T. Prime rend. Cant. Ecr. seul, avec âge, prét. et référ. à C.G.E., 11, place Stalingrad, PARIS (10e).

OUVRIER SPECIALISE pour TRAVAUX DIVERS et DECOUPAGE sur Petite Presse. MARTINOT, moteurs électriques, 9, rue des Rondonneaux (20e a.)

OUVRARD-VILLARS, St-Ouen, 65, rue Docteur-Bauer. demande :

FERBLANTIERS professionnels. TOURNEURS Outilleurs.

URGENT, Demandons vendeurs journaux. Bons gains. S'adresser M. BONNEAU, 100, r. Réaumur, PARIS, Service Départ.

Dem. bon ouvrier et apprenti bronze d'éclair., sérieux, styl. LECLA, 2, pas. St-Sébastien-11e.

FORD demande d'urgence :

1 Dessinateur projeteur spécialisé études outillage fonderie.
1 Chrono-analyseur connaissant bien machines outils.
1 Aide-Comptable parlant anglais et habitant région Poissy.

Sérieuses références exigées. AVANTAGES SOCiaux : Cantine, Coopérative. Se présenter FORD-POISSY le matin. Service du Personnel, du mercredi au samedi inclus. Train spécial FORD, gare Saint-Lazare, à h. 52.

On dem. très bon magasinier, actif, sér., honnête pr Chemiserie, Bonneterie Confection réf. morales exig. Inutile si pas cap. Ecr. à Marthou, 71, r. Truffaut-17e

Maroquinerie

HESS, 42, rue Sévigné, demande MECANICIEN MAROQUIN.

Dem. sellier-maroq. pr sac dame. trav. impecc. Se prés. av. éch. Yvone, 2, rue Lattremoile (8e).

Gens de maison

Dem. femmes de ménage 8 à 12 h. Giroulet, 3, r. Duphot, Paris.

ON place de suite bonne à tt faire. 38, r. Château-d'Eau

On dem. bonne tt faire courant comptoir et serv. restaurant. Maison Garnier, Masgy (S.-et-O.)

Cuisinière 1 jr p. sem. extra. Degaux, 23, r. Barbusse, Lilas

Fourrures Gustave, 6, r. de Trévise, dme. jne bne non couch

Dem. F. de ch. mm. av. enft pr propr. Touraine. Mme Landry, 12, r. Piccini, Paris. Klé. 99-48.

Dem. bon. tt f. cuisinière logée, b. gag. réf. exig. Soulier, 84, r. Pt-du-Jour, Billancourt. Mol. 32-14

Industrie

REGIE NATIONALE

DES USINES

RENAULT

demande

AJUSTEURS OUTILLEURS.
FRAISEURS OUTILLEURS.
TOURNEURS OUTILLEURS.
REGLEURS sur tour automatique.
REGLEURS profession s/machines outils.
DECOLLETEURS.
TOLIERS.
TOLIERS FORMEURS.

BONS SALAIRES.

Travail régulier. Nombreux avantages sociaux. Cantine, etc

SE PRESENTER

57, QUAI DE STALINGRAD, BILLANCOURT (Seine)

Dem. bons Manœuvres pr atel. charpentes métalli. BAREZ, 27, r. République, CHARENTON.

ON DEMANDE CHAUDRONNIERS TOLIERS TUYAUTEURS MACONS

Age : 20 à 40 ans.

Se prés. lundi ou mercredi 8 h. 30

KODAK-PATHE

30, r. Stalingrad, VINCENNES. Métro : BERAULT

Outilleurs Régl. s. presses. Tôl. Soudeurs, gaz. Serruriers b.-salaires + primes. Ets ROGNON, 8, rue Parmentier, MONTREUIL

AJUSTEURS-TOURNEURS

P. 3 mécan. précis. pas de sér. Sté MECEM, 49, r. Epinette, St-Mandé 5 min. Mo Pte-Dorée ou bus 125

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, r. Georges-Huchon, Vincennes, RECHERCHE JEUNES

1 TREMPEUR

professionnel pr ptes pièces mécaniques, dégag. obligt. militaires. Bon sal. Sit. stable. Camus, 2, aven. Foch. Pas se présenter. Ecrire avec références au SERVICE DU PERSONNEL.

MAITRISE

Usine bancaire immédiate recherche ancien élève ECOLE PROFESSIONNELLE, spécialisé en DECOLLETAGE, âge 30 à 40 ans, pour conduire section jeune automatiques et revolver. Ecrire N° 197.141, Fr.-soir, qui transm.

Rech. O.S. Monteur en petite mécanique générale. Ag. indif. E.T.N.A., 5, av. République (11e).

On dem. Chaudronniers, Traceurs Soudeurs gaz. Usines LOBSTEIN, 159, bd de Valmy, Colombes,